

LE PELICAN

N° 52 Eté 2010

Revue¹ de
L'Amicale de l'Offshore Pétrolier²

Sommaire

EDITORIAL PAR LE PRESIDENT	3
MOI, LE PELICAN, JE SUIS EN DEUIL! PAR HERVE KERFANT	4
DEVINETTE PAR CHRISTIAN COMPAIN.....	10
DICTIONNAIRE RECUEILLI PAR C. COMPAIN	11
MODE D'EMPLOI RECUEILLI PAR CHRISTIAN COMPAIN	12
PROBLEME.....	13
NOTRE AMI « CODO » (1921 - 2010) PAR GERARD ESCAFIT	13
CARNET DE VOYAGE : DUNKERQUE DU 26 AU 28 MARS 2010 PAR H.KERFANT	17
ORIGINE DE LA BARRE DU CHIFFRE SEPT !.....	23
LES ORIGINES DU MYSTERIEUX @.....	23
LES PETITES ANNONCES DE PIERRE DAC.....	24
LE SUDOKU DU PÉLICAN.....	24
NOUS ATTENDONS VOS ARTICLES.....	25
ANNEXE AU PELICAN N° 52 : ESCAPADE AU PEROU PAR MICHEL FOUTEAU	26

¹ Créée en 1984

² Amicale de l'Offshore Pétrolier c/o ACERGY, 1 quai Marcel Dassault 92156 SURESNES CEDEX



EDITORIAL par Le Président

Chers amis de l'AOP,

Premier numéro du Pélican sans notre très cher Christian COMPAIN qui en a été le rédacteur infatigable pendant de nombreuses années. Ce numéro a d'ailleurs été conçu avec plusieurs de ses écrits... il avait toujours une longueur d'avance...

L'avenir du Pélican passe forcément par vous, nous attendons toujours vos écrits, vos documents... Nous souhaitons qu'il soit le reflet de **vos** actualités. Nous les attendons d'autant plus que nous souhaitons, (comme je vous le disais dans le dernier Pélican) réunir les personnes ayant participé à « **l'Histoire de l'Offshore français** ». Vous pouvez donc écrire pour le Pélican, mais aussi pour cette nouvelle aventure que nous vous proposons..

Nous accueillons dans ce numéro nos amis de TECHNIP sous une forme de publicité/information technique afin de les remercier de leur soutien pour le concours ENERGIA CHALLENGE. En 2011 ce concours sera soutenu par HALLIBURTON, nous les en remercions très sincèrement.

Nous souhaitons que vous participiez aux journées des hydrocarbures les 13 et 14 octobre 2010, organisées par le GEP et l'AFTP. Ces journées représentent le grand événement français annuel dans la profession. Il est important que l'AOP y soit représentée pendant ces deux jours au cours desquels de nombreux conférenciers de qualité feront part de l'actualité pétrolière et gazière. Le thème de cette année est : « Pétrole et Gaz dans le bouquet énergétique futur ». Vous trouverez le programme en annexe de ce numéro.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce Pélican...

Philippe JOSSE

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010
Moi, Le Pélican, je suis en deuil! par Hervé KERFANT

Vous le savez tous, notre ami Christian, comme nous l'appelions, nous a quittés !

✚ Alors, **Moi, Le Pélican, je suis en deuil. Avec Christian, à l'AOP depuis 1986, j'ai perdu mon rédacteur en chef. Mais il n'était pas seulement mon rédacteur en chef. Il était mon âme.**



,A l'occasion du 25^e Anniversaire de notre Amicale, nous avons présenté dans le numéro Hors série de Juin 2009 toutes les premières pages des Pélican depuis sa création en Juin 1986 jusqu'au N° 50 du Printemps 2009.

✚ je vais feuilleter tous ces numéros et vous comprendrez pourquoi Christian, Christian Pierre, était mon âme.



. Dès le premier numéro, le Rédacteur en Chef Jean JUNK écrit sur la couverture

LE PELICAN ... ?... C'EST VOUS !...
Envoyez-nous vos Articles, Dessins, Suggestions ...

Nous ne disposons pas des mêmes moyens qu'aujourd'hui pour rédiger notre journal !

Ce n'est que dans le N° 4, que paraît le premier article signé de C. P. COMPAIN, une 'Chronique Médicale', c'est mon Christian Pierre !

On le retrouve dans le N° 6 de septembre 1987, où il complète l'article de Steve.

Il revient dans le N° 11 où il fait paraître un article intitulé « Le Pélican et l'Héraldique »

Dans le N° 14 de Janvier 1990,, Christian nous donne à sa façon une leçon d'arithmétique inattendue : 'E=MC²'.

C'est alors que le Président J.M. PIAZZA succédant au Président fondateur J.M. de Graeve, Christian devient Adjoint au Président

'Le maître et la maîtresse d'école', 'Jouer ... c'est gagner ...' et les mots croisés, Christian est très en forme dans le N° 15 de décembre 1990 !

Dans le N° 16, Christian raconte : 'L'enfant de l'Europe' et nous distrait avec 'L'écureuil'.

Je retrouve sa patte dans le N° 17 avec son test de rapidité.

'Rapport de Mission à Chypre', n'est pas signé car il est confidentiel.

Puis 'L'éblouissante intelligence', ses mots croisés et « Le Doberman » agrémentent le N° 18 de juin 1993.

En décembre 1993, l'assemblée générale lance un appel pour la survie du PELICAN, et grâce aux rédacteurs bénévoles, le N° 19 paraît en avril 1994. Discrètement en dernière page, on retrouve Christian « traducteur » d'un 'Grand Guide de l'Afrique du Sud'.

Dans le N° 20 de NOËL 1994, j'ai trouvé un article intitulé : L'A.O.S. ENVAHIT L'ANGLETERRE (c'était alors « L'AMICALE DE L'OFF-SHORE »). Notre Président PIAZZA se souvient encore de sa paire d'espadrilles.

'La Bergère' ou l'histoire de Simone COUSTEAU, ainsi que des nouvelles de l'Offshore paraissent dans le N° 21. Cependant je le soupçonne d'avoir introduit aussi dans ce numéro la lettre du 25 juillet 0030 des Etablissements JOSEPH et FILS, charpentiers à Nazareth !





Arrive le N° 22 avec une couverture en couleurs, évolution due à notre tandem : Christian et Steve. Je pense que Christian tient la barre et que Steve fait avancer la machine à fabriquer le PELICAN. Les moyens ont changé et la paire de ciseaux permet de pratiquer le : COUPER / COLLER. C'est dans ce numéro que Christian ouvre la rubrique : « Nouvelles de l'Offshore ». ENTREPOSE-MONTALEV transforme la barge norvégienne SVANEN à Gravelines en un engin de levage capable de lever une charge de 8 200 tonnes (plus 10% de marge de sécurité) pour les besoins du chantier du pont (14 km) de l'île du PRINCE EDOUARD (Nouvelle Ecosse, Canada) !

Dans le N° 23, l'article : « De la toile et du cadre », explique la standardisation des mesures des toiles et des cadres des artistes peintres.

Dans le N° 24, Christian part en guerre contre les Médias: « L'Hexagone et le Porte-drapeau ».

Un essai sur « RECETTES » dans le N° 26 du Printemps 1998, nous montre l'esprit très éclectique de Christian. On peut y apprendre sur la viande fumée, les surgelés, la haute gastronomie ... Dans ce même numéro, Christian nous décrit une intéressante invention : Distributeur de billets portatifs- tarif !!!, « Les plus belles fesses du Monde sont classées au Patrimoine de l'Humanité », article extrêmement intéressant à lire ou à relire...

Sans doute en manque de rédacteurs, Christian est très productif dans le N° 27 Automne 1998. Le sommaire indique : Page 10 « Réhabilitons le Calembour », page 17 « Opérations Mains Propres », « Les Biocarburants ».

Au Printemps 1999, dans le N° 28, on retrouve Christian dans « le jeu du Pélican – LES MACHOS », et « Petites Histoires de Sources et Fontaines » qui sera poursuivi dans le N° 29.

La Rubrique Culinaire défendue par Christian nous explique la différence entre le « Fruit Cake » irlandais et le « Cake aux Fruits » français ! Il nous narre aussi à sa manière l'escapade de « L'A.O.P. en Auvergne » car entre temps l'A.O.S. a été rebaptisée A.O.P. pour la distinguer d'un mouvement bien connu qui avait en gros les mêmes initiales !

Au Printemps 2000, Christian nous initie aux « Langues qui ne se parlent pas », puis se répand sur « Les invasions périodiques de la Bretagne » et termine par « L'hypothermie congénitale de la rotule ».

A la suite de l'éditorial « Mais qu'est donc devenu E.T.P.M. ? », le N° 31 nous fait découvrir les mésaventures de M. Castel en Corse, « Cavallo », suivi par « La méthode de Labye » et « Notes sur un petit voyage dans les Iles Anglo-Normandes ».

C'est après ce N° d'Automne 2000 que je suis devenu le Trésorier de l'AOP. Christian fut un de mes premiers contacts avec les membres du Bureau si j'excepte Roger Muller qui m'a retrouvé chez Stolt Offshore au moment où je prenais ma retraite. Mais mon histoire n'est pas d'actualité, tout au moins je l'espère !

Ainsi, depuis plus de dix ans, j'ai suivi la fabrication des numéros du Pélican.



Le N° 32 du Printemps 2001 présentant en couverture la photo du Pont « Neuf Illuminé » nous ramène à Christian avec ‘L’Offshore Héritaire ?’ et ‘L’Homme qui a fondé M’BALMAYO’.

Dès la parution d’un Pélican, notre équipe de rédacteurs, Christian et Steve se consacraient corps et âme à la rédaction du Pélican suivant. Christian testait le bureau en nous donnant à lire la version écrite sur son papier à petits carreaux pour connaître nos réactions. Comme les sujets étaient toujours tirés de sa connaissance ‘encyclopédique’ ou de son expérience, nous approuvions le sujet. De retour chez lui, il sortait sa machine, je n’ai jamais su quelle marque mais sans doute un héritage. Puis le papier était donné à Steve qui le rentrait dans son ordinateur et faisait alors les réservations nécessaires pour insérer une photo, un dessin découpé à la cote et collé à l’endroit ad hoc. Cette page était photocopiée en couleur et introduite dans la série de pages imprimées. Souvent ils se rencontraient chez eux pour mettre au point la maquette. Et Christian corrigeait les fautes d’orthographe ou de français. Combien de fois j’ai vu Steve arriver avec la maquette presque complète « sauf les 7 à 12 qui viendront la semaine prochaine ». On faisait le tirage de cette maquette incomplète, et les semaines suivantes nous passions beaucoup de temps à insérer les pages manquantes et à agraffer le Pélican ! Cependant il n’était pas rare que Christian trouve encore des fautes qu’il corrigeait à la main et nous retirions vite les pages ainsi corrigées pour les réinsérer à nouveau dans le Pélican avant expédition. Les fautes qui restaient encore au moment de la mise sous enveloppe étaient le cauchemar de Christian, mais le Pélican était à l’heure ou presque.

Celui de l’été 2001, contient comme les précédents les articles de Christian : ‘Déclaration de Guerre au H Muet’ et ‘Donner son nom’. C’est dans ce Pélican qu’est commémorée la mémoire de Raymond Aubert.

Et Christian continue à fournir ses fameux articles avec une ‘Histoire de Saumon’ ou ‘Victimes de l’Euro’ dans le N°34. Tandis que l’on peut lire sous sa plume ‘Impéritie Française’ ou ‘Le Whisky’ dans le N° 35.

Bien que Christian reste fidèle à sa machine à écrire, la qualité du Pélican progresse, comme le lecteur peut s’en rendre compte en feuilletant les numéros. La maquette devient de plus en plus illustrée et le travail est simplifié grâce à l’utilisation des logiciels. Hélas, si le travail de rectification des erreurs est plus simple et plus rapide, celui de notre rédacteur en chef Christian, reste le même : il lit, il corrige, il relit et recorrige. Christian a toujours été à la recherche de la ‘PERFECTION’ en toute chose. Il s’y est toujours efforcé malgré les auteurs qui s’acharnaient à lui fournir du travail. Comme le Bureau parlait de plus en plus d’ouvrir un site Internet pour l’AOP, je poussais très fort Steve et Christian à obtenir un Pélican entièrement numérisé. Christian n’y croyait pas et sur ce point ne manquait jamais de prouver que la vieille méthode était et restait la meilleure.

Très proluxe dans le N° 36 de l’ Automne 2002, Christian nous sert : ‘Bref’, ‘De l’Utilité de la sieste à l’Ombre’ ou comment Eratosthène a calculé le périmètre de la terre au 2^e siècle av J.C. qu’il n’a pas signé, puis ‘A propos de Rien’, ‘Note Juridique’ et enfin,

‘Comment s’enrichir dans l’Industrie Pétrolière’.

Le N° 37 du Printemps 2003 nous offre : ‘Et Patati et Patata, si l’on parlait de pommes de terre’ tellement dense que la suite paraîtra dans le prochain Pélican sous le titre : ‘L’Industrie de la Pomme de Terre Alimentaire’.

Mais dans le N° 38, Christian nous informera encore sur : ‘Le Permis de Conduire’, ‘De Deux Choses L’Une’, ‘Quel jour de la Semaine êtes –vous né ?’ et aussi ‘L’Altitude du Mont Blanc’ avec quelques remarques acerbes sur les journalistes que Christian n’aimait pas car « ils ne sont pas assez rigoureux et sûrs de ce qu’ils écrivent pour informer le public » !

En voyant ces thèmes, j’ai proposé à Christian





mon premier article à paraître dans le Pélican N° 39. C'est ainsi que mon article 'Voyage le long du Val Lamartine' côtoie ceux de Christian : 'La Tâche d'Huile', 'Cols Bleus à Lisières Blancs, pompons Rouge', 'L'Or de l'Offshore', 'Les Bateaux de la Liberté' dans lequel nous apprenons que J.M. de Graeve fit sa première navigation d'officier mécanicien à bord de l'un d'eux.

'Le Jeu du Pélican', 'Les Liaisons Dangereuses de l'Avion à l'Euro', 'Théo Bromas' et 'Le Puzzle Mystérieux' sont tous de Christian dans le N°40 qui raconte également l'escapade de Christian et ses amis en Sardaigne. Une île un peu différente de la Corse car « ici

les terres cultivables sont cultivées par... des Sardes » ! Cette année 2004 qui fut celle du 20^e anniversaire de l'AOP.

Dans le N° 41, Christian a exigé d'ajouter un encart, comme une sorte d'erratum que l'on joint à un mode d'emploi après impression :

« impitoyable correcteur, notre Ami Christian COMPAIN n'a pu, en raison de circonstances absolument indépendantes de sa volonté, effectuer l'ultime révision du « PELICAN ». Il vous prie d'excuser les fautes qui subsistent dans notre publication ».

Cela n'a pas empêché Christian d'écrire: 'Distribution des Prix Offshore' où un seul Français était cité, Henri G. Delauze qui fait partie de l'AOP. 'De quelques rues parisiennes', 'Le restaurant du Pélican radin' complètent la série de ce Pélican.

Avec le Pélican N° 42 à l'Automne 2005, Christian et Steve rédigent leur dernier Pélican. Steve se retire, Christian reste. 'Jean-Paul, mon copain', une histoire d'enfance de Christian, 'Petites histoires plus ou moins d'Offshore', 'Triangle des Injures' une devinette très Christian, sans doute 'Les bons comptes de l'Imam ... de Vénissieux » et 'TI'.



L'évolution du Pélican est faite. Le prochain numéro est numérisé, c'est le N° 43 Printemps 2006 avec sa nouvelle paire Christian- Hervé. Ainsi le Pélican sera maintenant mis en ligne sur le site internet de l'AOP mais toujours distribué par courrier pour ceux encore nombreux qui ne sont pas branchés et aussi parce que la lecture du Pélican est plus aisée s'il est imprimé. La chose n'est pas facile car Christian fait un peu le dissident gaulois face à cette nouvelle manière de concevoir le Pélican. Et c'est avec un peu de retard que sortira ce numéro. 'Un Préfet Polyglotte', 'Tentative de féminisation dans l'Offshore chinois' sont signés C. Compain.

Déjà la paire marche mieux pour ce nouveau numéro 44 d'Automne 2006. La mise en page est encore balbutiante et les textes numérisés ne sont pas la tasse de thé de Christian. Cependant 'Calamity Jane et l'Offshore', 'Mais où passent les Bouses de Vache ?', 'Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple', 'Le Berger Amoureux', 'L'Apprenti Joaillier' et surtout 'L'Illustre KIKI' sont la production fertile de Christian.

Le premier vrai numéro numérisé sera le N° 45 du Printemps 2007. Christian et Hervé se comprennent mieux, chacun faisant l'effort de satisfaire l'autre. Il y a encore beaucoup à faire mais avec 'FPSO', 'Suresnes, autour de l'AOP', 'Premier vol', 'Le Lit chaud' et 'Petites Leçons de Management' Christian trouve toujours des sujets originaux pour le Pélican.



Le N° 46 du Pélican raconte l'évolution de la carrière de 'L'illustre KIKI', l'ami de Christian. Une étude très approfondie sur 'D'où vient votre Nom ?' suscitera beaucoup de réactions des adhérents, 'Mais si, vous êtes polyglottes !', 'La Naissance du mont Aiguille' et 'Appellations d'origine fromagères' sont encore signés C. Compain.

Au Printemps 2008, toujours aussi productif, Christian écrit dans ce N° 47 : 'Tout ce n'est pas Rien', 'Noms mais sans blague', réactions à 'D'où vient votre Nom ?' du N° 45, et aussi bien sûr la devinette du Pélican, 'Saletés d'Acronymes' et 'Voix Politiques'.

Une étude très approfondie sur 'Le prix des Cosmétiques', la suite et fin du 'Mais si, vous êtes polyglottes !' de Christian peuvent se lire dans le N° 48. De temps à autre mon ami insérait aussi anonymement des 'Le Pélican Bar', 'La Grand-mère et ses Petites Filles' (une devinette trouvée pendant ses très longues et profitables lectures). Le Pélican sentait que la complicité avait bel et bien envahi notre nouvelle paire !

'La vanille', 'Les Hôtels convenables' et bien sûr la devinette du Pélican le tout de Christian agrémentent le N° 49. Comme 'Le groupe Vallourec' n'a pas d'auteur, je pense que l'on doit en attribuer une fois de plus l'écriture à Christian !

Comme Christian semble être maintenant convaincu des avantages de l'informatique, nous avons la surprise de voir Christian arriver au Bureau un mardi matin de septembre 2009, après la pose estivale avec une étrange sacoche noire.

C'est le cadeau de mon premier arrière petit fils, Luca né le 26 juin 2009 ! nous déclare Christian.

Un grand silence s'est établi, les yeux malicieux, Christian sort de cette sacoche : UN ORDINATEUR PORTABLE ... je n'ai jamais vu Christian aussi heureux de nous faire une démonstration du savoir-faire acquis depuis. C'est l'enterrement de 1^{ère} classe de « sa Machine à Ecrire ! ».

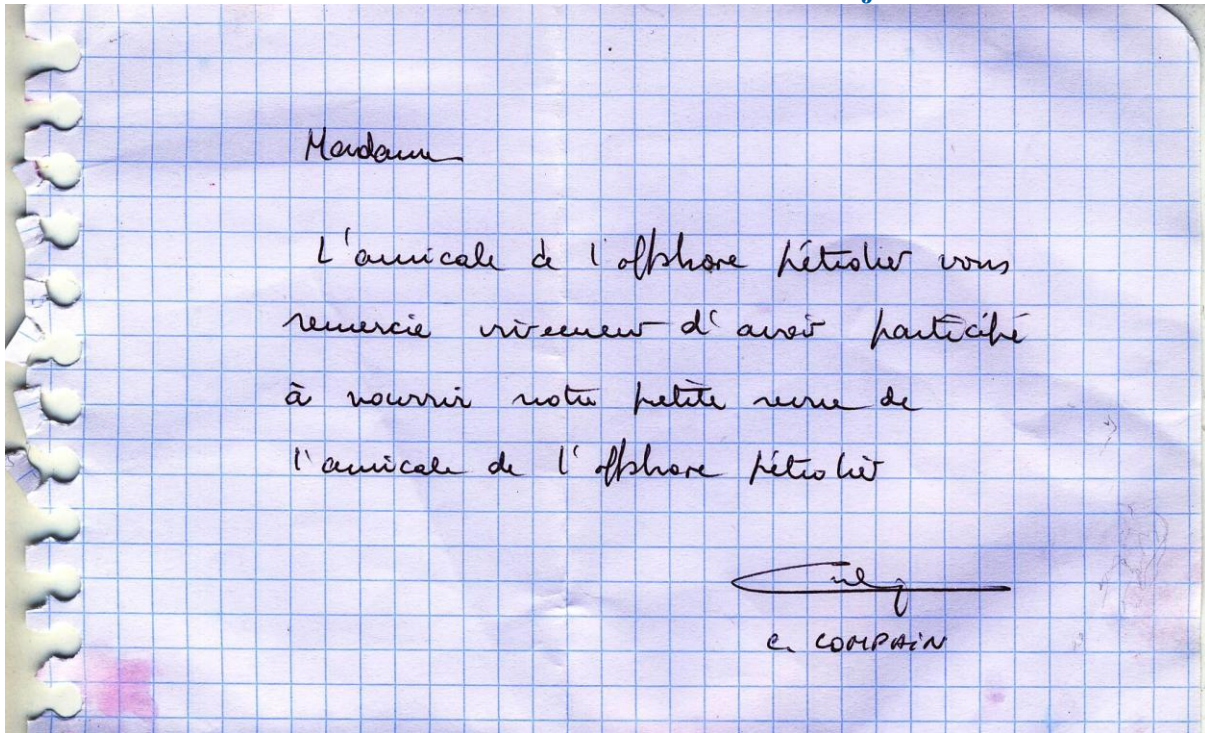
✚ **Mais non Sire, ce n'est pas une évolution, c'est une Révolution,** aurait pu dire Christian ✚ !

Sa sagesse et sa discrétion ne pouvaient lui permettre une telle citation. Toujours est-il que je me suis mis au travail pour tenter d'améliorer la présentation du Pélican. De plus c'était le cinquantième numéro. Alors Christian écrit ses premiers articles sur sa nouvelle machine avec beaucoup de passion. Il raconte 'L'AVANT DERNIER BREVET', 'LES CYGNES SONT DE RETOUR', 'POULO CONDOR, L'ÎLE DU BAGNE' avec l'adresse postale de notre premier Président, Jean-Marie de GRAEVE' et sa devinette.

Le N° 51 sera son dernier numéro du Pélican. Il y publiera les articles que lui fournissent ses amis, comme cela s'est souvent passé dans les numéros précédents et ses propres œuvres : 'LES YEUX BOUTON D'OR', son 'COURS DE FRAUDE FISCALE' première leçon, mais hélas les lecteurs n'auront sans doute pas la suite sauf si ..., 'LA PAGE CULTURELLE Devinette' et 'Dernière minute', son dernier coup d'œil à l'attention du Pélican.

Dés sa parution, comme à son habitude, Christian a adressé à ceux qui avaient participé au Pélican, ses remerciements, sur ce papier à petits carreaux :





La page est maintenant tournée et la paire n'est plus ! je me retrouve seul avec son héritage. Peut-être aurai-je encore l'occasion de retrouver dans ses dossiers quelques écrits que je publierai avec la permission de Claude, sa femme et de ses enfants. J'ai d'ores et déjà une devinette qui lui avait été fournie par un de ses camarades d'école. Hélas, je ne sais pas s'il avait la solution. On verra dans le prochain Pélican.

Hélas aussi, le Pélican n'a plus son correcteur intransigeant qui corrigeait à la fois les fautes d'orthographe, de frappe, de français et les 'redites' dans les articles. Il nous faut donc nous mobiliser pour continuer l'œuvre de Christian et en être digne car sans quoi il capable de nous adresser maintenant un E.MAIL de là où il est !

Merci pour tout ce que tu as fait pour l'Amicale de l'Offshore Pétrolier et pour le Pélican. Ton agréable souvenir ta verve inimitable dans tes grandes discussions avec Henri lors des voyages en groupe vont nous accompagner pendant très longtemps.



Tu es INOUBLIABLE ! AU REVOIR Christian.

Post Scriptum : vous qui avez lu cette fresque de l'immense travail accompli par Christian, rappelez vous ce que disait Jean JUNK en 1986 :

LE PELICAN ... ?... C'EST VOUS !...
Envoyez-nous vos Articles, Dessins, Suggestions ...

NB : il manque certains numéros dans les archives de l'AOP : les N° 3, 5, 8 et 13.

Si l'un d'entre vous, amis lecteurs, en possédez un ou plusieurs, pourriez vous avoir la gentillesse de m'en faire une copie. Merci

Soient 5 maisons, chacune d'une couleur différente, et habitées par des hommes de nationalités différentes ; ces hommes ont des animaux différents, fument des cigarettes différentes et aiment des boissons différentes.

Je vous dis que :

1. L'Anglais habite une maison rouge ;
2. L'Espagnol a un chien ;
3. On boit le café dans la maison verte ;
4. L'Ukrainien boit du thé (normal !) ;
5. La maison verte est immédiatement à la droite (votre droite) de la maison blanche ;
6. Le fumeur de Old Gold a des serpents ;
7. On fume des Kool dans la maison jaune ;
8. On boit du lait dans la maison ... du milieu ;
9. Le Norvégien habite dans la 1^{ère} maison sur la gauche (votre gauche) ;
10. L'homme qui fume des Chesterfields habite dans la maison voisine de celle de l'homme qui possède un renard ;
11. On fume des Kools dans la maison voisine de celle où il y a un cheval ;
12. Le fumeur de Lucky Strike boit du jus d'orange ;
13. Le Japonais fume des Parliament ;
14. Le Norvégien est dans la maison voisine de la maison bleue ;

Et maintenant je vous demande :

- Qui boit de l'eau ?
- Qui possède un zèbre ?

Couleurs	Nationalités	Animaux	Cigarettes	Boissons

Et encore un autre tableau !

Couleurs					
Nationalités					
Animaux					
Cigarettes					
Boissons					

REPONSE

Le Pélican n'a pas la réponse à ce jour. Mais il compte sur vous pour la trouver ! A vos recherches et adressez lui votre réponse avec la méthode. Le Gagnant aura une récompense !

DICTIONNAIRE recueilli par C. COMPAIN

AIDE AU TIERS MONDE

Aide payée par les pauvres des pays riches pour aider les riches des pays pauvres. (Robert Burron)

AMOUR

Mot en 5 lettres, trois voyelles, deux consonnes et deux idiots.

AUTO-STOPPEUSE

Jeune femme généralement jolie et court vêtue qui se trouve sur votre route quand vous êtes avec votre copine.

AVOCAT

Seule personne qui écrit un document de 10.000 mots et l'intitule 'Sommaire'. (Franz Kafka)

BABY SITTER

Adolescents tenus de se conduire comme des adultes, de manière à ce que les adultes qui sortent puissent se comporter comme des adolescents.

BAGNOLE

Vieille auto dont toutes les pièces font du bruit, sauf la radio.

BANQUIER

Homme qui te prête un parapluie par beau temps et qui te le reprend lorsqu'il commence à pleuvoir. (Mark Twain)

CONFIANCE

Liberté que l'on accorde à une personne pour qu'elle fasse des bêtises.

CONSULTANT

Celui qui retire la montre de ton poignet, te donne l'heure et te fait payer le service.

DANSE

Expression verticale d'un désir horizontal.

DÉMOCRATIE

Régime où tout le monde a le droit de dire que l'on est en dictature. (Georges Hahn)

DICTATURE

Régime où tout le monde doit dire que l'on est en démocratie. (Georges Hahn)

ÉCONOMISTE

Expert qui saura demain pourquoi ce qu'il a prédit hier n'est pas arrivé aujourd'hui.

EXAMEN ORAL

Épreuve d'admission de stagiaires à la Maison Blanche.

FACILE

Se dit d'une femme qui a la même morale sexuelle que les hommes.

GARDE-ROBES

Endroit où pendent ses vêtements quand il n'y a plus de poignées de porte disponibles.

JURY

Groupe de douze personnes, réunies par tirage au sort, pour décider qui, de l'accusé ou de la victime, a le meilleur avocat.

MISÈRE

Situation économique qui a l'avantage de supprimer la crainte des voleurs. (Alphonse Allais)

MARIAGE

Union qui permet à deux personnes de supporter des choses qu'ils n'auraient pas eu besoin de supporter s'ils étaient restés seuls.

PARENTS

Deux personnes qui montrent à un enfant à parler et à marcher, pour ensuite lui dire de s'asseoir et de fermer sa gueule.

POISSON

Animal dont la croissance est excessivement rapide entre le moment où il est pris et le moment où le pêcheur en fait la description à ses amis.

PROGRAMMEUR

Celui qui résout un problème que vous n'aviez pas, d'une façon que vous ne comprenez pas.

RICHESSSE

Seul moyen d'échapper à la misère. (Voir ce mot)

TOURISME

Activité consistant à transporter des gens qui seraient mieux chez eux dans des endroits qui seraient mieux sans eux.

MODE D'EMPLOI recueilli Par Christian Compain

On se demande parfois si on nous prend pas pour des imbéciles !!!

Au cas où vous auriez besoin de nouvelles preuves que la sottise repousse sans cesse ses limites, jetez donc un œil à ceci, relevé sur des notices d'emploi !

Sur un savon DOVE :

« Utiliser comme un savon normal » (C'est à dire?)

Sur un tiramisu Tesco's :

« A consommer avant ... voir ci-dessous », et en dessous, juste à côté de la date limite de consommation : « Ne pas retourner » (Trop tard, j'ai tout renversé ?)

Sur un pudding Marks & Spencer :

« Le produit sera chaud après avoir été réchauffé »(ça, si tu l'avais pas dit...!)

Sur le paquet d'un fer ROWENTA :

« Ne pas repasser les vêtements à même le corps » (Pourtant cela ferait gagner pas mal de temps, non ?)

Sur un somnifère Nytol :

« Attention ce produit peut entraîner un état de somnolence » (Et je le prends pourquoi, rappelez-moi ?)

Sur un sèche-cheveux SEARS: On peut lire

« Ne pas utiliser en dormant » (Sans commentaire)

Sur un sachet de FRITOS:

« Grand concours, nombreux prix. Gratuit sans obligation d'achat. «Détails à l'intérieur du paquet »(Concours spécial pour couillons !?)

Sur un sirop pour la toux pour enfant :

« Ne pas conduire ou utiliser de machine-outil après absorption » (Je pense que l'on pourrait réduire énormément le taux des accidents sur les chantiers si on arrivait à réduire le nombre d'enfants de 5 ans qui conduisent un tractopelle alors qu'ils sont malades !)

Sur la plupart des guirlandes lumineuses de Noël :

« Pour usage intérieur et extérieur uniquement » (Oui, mais par rapport à quoi ?)

Sur un robot de cuisine japonais :

« Ne doit pas être utilisé pour un autre usage » (Là, il va falloir m'aider avec celle-là. Parce que franchement je suis assez dubitatif ?)

Sur un paquet de cacahuètes Steinsbury :

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

« Avertissement : contient des cacahuètes » (Non ! ... sérieux ?)

Sur un paquet de biscuits apéritif American Airlines:

« Instructions : 1. Ouvrir paquet. 2. Manger biscuit (Moi, Tarzan. Toi, Jane. Nous voyager avec Virgin Express !!)

Et la meilleure pour la fin :

Sur une tronçonneuse suédoise :

« Ne pas essayer d'arrêter la chaîne avec les mains ou les parties génitales » (Parce qu'il y a eu beaucoup de cas ?) Si ce n'est pas une erreur de traduction, ils sont balaises ces suédois !!!

PROBLEME

Mr BENOIT habite la campagne et travaille à la ville voisine. Il ne conduit pas. Son épouse l'emmène matin et soir à l'usine.

Un jour, la sortie de l'usine est fortuitement avancée d'une heure. Il ne peut prévenir son épouse et décide de rentrer chez lui à pied, comptant bien rencontrer celle-ci en chemin. Effectivement ; ils se rencontrent et arrivent chez eux 10 minutes plus tôt que d'habitude.

Sachant que Mr BENOIT marche à 5 km/h :

Question : quelle est la vitesse de la voiture ?

Notre Ami « CODO » (1921 – 2010) par Gérard Escafit

A l'issue d'une vie professionnelle particulièrement bien remplie, principalement au sein d'ENTREPOSE «TI» André Codomier avait préparé, avec son épouse Odile, le cadre de leur retraite, en réhabilitant avec beaucoup de goût la maison acquise à MONTLIGNON (95).

L'accident survenu le 18 juin 1981 à Henri SOULIE – son beau-frère -, chauffeur-monteur sur le chantier permanent de l'A.P.C (ex ONIA) géré par l'Agence TI de Toulouse, a complètement bouleversé ce projet.

Afin de venir au secours de Michèle, jeune sœur d'Odile installée avec 4 enfants –dont 2 tout jeunes- dans la banlieue toulousaine, ce fut pour André et Odile la vente de la maison puis le départ au creux de l'hiver pour une location spartiate à Beauvais-sur-Tescou (81) en attendant la fin des travaux du pavillon retenu dans le lotissement de Villemur-sur-Tarn (31).

Cette petite ville, proche de Toulouse avait connu leurs jeunes années, mais hélas, le développement très rapide d'une maladie particulièrement douloureuse emportait Odile en Janvier 1986, cinq années après le départ d'André à la retraite.

En raison d'une solitude difficilement vécue, André et Michèle, d'un commun accord, ont décidé en 1987 de fonder un nouveau foyer, agrandissant de façon considérable le cercle proche de la famille, chacun appréciant les compétences et les qualités de cœur de notre Ami..... et que tout le monde appelle « Codo ». Il était très fier de ses enfants, petits-enfants et arrières petits enfants réunis à Villemur pour fêter son anniversaire en 2007.....

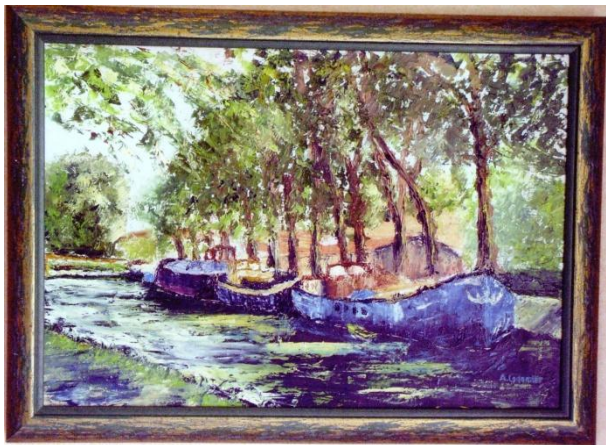
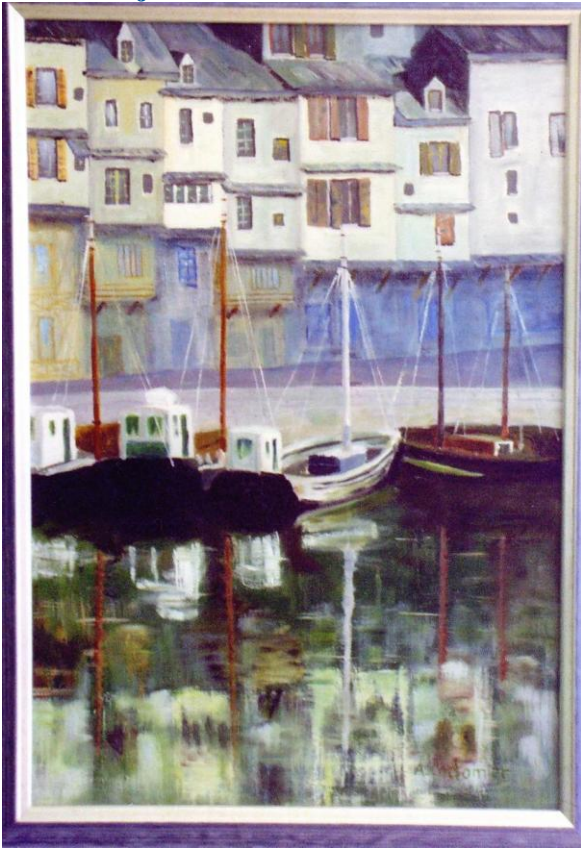


Afin de développer les talents qu'il avait découvert dans sa jeunesse, le dessin en particulier, il était un élève assidu d'une école de peinture, prenant beaucoup de plaisir à la maîtrise des techniques ainsi qu'aux phases diverses des Beaux-Arts : paysages, portraits, compositions. Comme il ne pouvait laisser un travail inachevé, il réalisait lui-même l'encadrement de ses tableaux :154 au total dont un nombre important de cadeaux aux proches ou amis.

Il participait fidèlement aux Associations d'Anciens, tant sur le plan local que de l'A.O.P., et retenait longtemps à l'avance la date de la prochaine réunion des « Anciens et Amis d'Entrepose » qui se sont poursuivies, tous les ans, depuis le 13 Juin 1985 en Brière.

C'est, d'ailleurs, à l'issue de la réunion en Ardèche, en juin 2006, qu'il nous a confié ses soucis de santé nécessitant des séjours en milieu hospitalier devenus de plus en plus urgents et rapprochés jusqu'au 04 février 2010, date à laquelle nous perdions un Ami très cher.

Extrait de ses œuvres :





La photo : Codo et sa grande famille – 2007

Les tableaux :

- ✚ Composition – choristes, solo ou duo ? – 2009
- ✚ Honfleur – 2002
- ✚ Pilotes de légende – huile 1997
- ✚ Douceur d'automne – 2002
- ✚ Les péniches – couteau 1994
- ✚ Aubagne : .champ de tournesols – huile 1994
- ✚ France-Irlande – 2004

Carnet de Voyage : DUNKERQUE du 26 au 28 mars 2010 par H.Kerfant

VENDREDI 26 MARS

Triste début de week-end, puisque nous nous sommes retrouvés, avec de nombreux amis de l'AOP, pour rendre un dernier hommage à Christian Compain. Nous n'étions malheureusement que 10 à participer à ce voyage ; en quittant le funérarium de Nanterre, nous avons donc pris la direction de Dunkerque à bord de trois voitures en laissant le soin au Président de nous représenter lors de la cérémonie du samedi matin.

L'arrivée à Dunkerque a été un peu tardive, mais à l'hôtel « Gens de Mer », c'est courant et le dîner qui nous a été servi nous a permis de nous remettre un peu de nos émotions

SAMEDI 27 MARS :

Organisée par l'Office du Tourisme de Dunkerque, cette journée a été un peu venteuse mais ensoleillée contrairement aux prévisions de fin de semaine.



A 10h00, nous embarquons dans le car pour la visite de Dunkerque. Il faut se souvenir que Dunkerque est une très ancienne ville du Nord de la France, plus de mille ans mais que sa situation sur le Pas de Calais lui a de temps conféré une position militaire stratégique de sorte qu'elle a subi de tout temps des guerres avec surtout les Espagnols, les Anglais et les Allemands quand elle était française.

En quittant l'hôtel nous passons devant le dernier vestige des remparts de Vauban, la tour du Menteur appelée ainsi car, dans des temps très anciens, cette tour était un phare qui, de temps à autre, donnait volontairement de mauvaises informations aux navires qui s'échouaient alors sur la côte pour la joie des pilliers d'épaves ! Dunkerque était une cité corsaire et le plus connu d'entre tous fut bien sûr Jean Bart.

En arrivant sur la « Grand Place », nous sommes au pied du beffroi et de l'Église Saint Eloi. Saint Eloi (588-660) orfèvre et ministre de Dagobert, évangélisa le nord du royaume franc à une époque où Dunkerque n'existait pas, le terrain étant encore sous les eaux. L'origine de Dunkerque (église des dunes) vient des deux hameaux de pêcheurs qui se créèrent après le retrait des eaux au Xe siècle.

L'Église Saint Eloi a été construite en XVe siècle et englobait alors l'actuel beffroi. Elle fut détruite en 1558 par les troupes françaises du Maréchal Thermes, excepté la tour/beffroi et quelques pans de la nef. Dès 1560, la municipalité décide la reconstruction en gothique flamboyant avec trois nefs et un chœur entouré d'un déambulatoire donnant accès à cinq chapelles. Mais par manque d'argent un mur avec deux portes ferme l'église à l'ouest. Le Beffroi est donc séparé de l'ensemble. Puis en 1782, l'église s'agrandit encore grâce à l'architecte Louis Victor, prix de Rome, et la façade au style de temple grecque est terminée mais doit être remplacée un siècle plus tard car la pierre employée ne résista pas à l'air salin de Dunkerque.

Les deux guerres mondiales, et surtout celle de 39/45, ont détruit une fois de plus Saint Eloi dont la reconstruction a été achevée en 1985. Actuellement, il n'y manque plus que la restauration des vitraux.

Mais Dunkerque c'est aussi Jean Bart dont la



Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

sépulture a été mise en évidence en 1782 lors des travaux effectués dans le Chœur. Jean Bart naquit à Dunkerque en 1650. C'était un solide gaillard de 1,90 m qui débuta comme mousse à 12 ½ ans dans la marine hollandaise ! Il rejoignit la marine française lors de la déclaration de guerre aux Hollandais par Louis XIV. C'est en tant que corsaire qu'il se mit à la disposition du Roi, son plus haut fait d'armes ayant lieu le 29 juin 1694 lors de la bataille du Texel lorsqu'il prit aux Hollandais 100 navires de blé qui sauvèrent la France de la Famine ! En septembre de la même année, Louis XIV l'anoblit et il finit sa vie Chef de la Marine du Roi à Dunkerque. Il y mourut victime d'une pleurésie le 27 avril 1702 et il fut enterré dans le chœur de l'Eglise Saint Eloi.

Notre visite de Dunkerque se poursuit par la visite de Malo les Bains, station balnéaire qui se



développa à la fin du XIXe siècle, une révolution pour l'époque. Entre autres particularités, la banlieue Malo de Dunkerque construite à l'est n'était alors que des maisons en bois de pêcheurs et de maraichers. Certaines constructions ont résisté au temps et de belles villas en bois sont encore visibles, elles étaient le symbole de la réussite de leur propriétaire.

Ce quartier de Dunkerque est construit à l'emplacement de la bataille des dunes qui eut lieu le 26 juin 1658 entre les Espagnols qui avaient envahi quelque temps auparavant Dunkerque d'une part et les armées françaises sur terre alliées aux armées anglaises sur mer d'autre part qui avaient conjuguées leur artillerie pour les défaire. Ce jour est historique pour Dunkerque : espagnole le matin, française l'après-midi anglaise par traité le soir, car les Anglais l'avaient revendiquée comme gain de la victoire! Dunkerque devint définitivement française lors de son rachat pour cinq millions de livres aux Anglais le 27 octobre 1662.

Après une petite promenade sur la plage de quinze kilomètres, quelques centaines de mètres,



nous avons regagné le bassin du Commerce, le plus ancien du port, pour un somptueux déjeuner au restaurant « Le Corsaire » que nous vous recommandons si vous passez par Dunkerque un jour.

L'après-midi a débuté à 14h30 au moment où le Président Josse rejoignait après avoir assisté à la cérémonie de ce samedi matin pour notre regretté ami, Christian Compain dont la pensée nous a accompagnée pendant toute cette visite.

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

Nous embarquons donc à bord du « Texel » pour la visite d'une partie du port, nous dirons « le vieux port » ! Nous commençons par le bassin de plaisance en admirant au passage les pièces à flot du Musée Portuaire: un ancien remorqueur, le vieux bateau phare « Sandettie » qui était, dans le temps, amarré sur les bancs de sables dans le Pas de Calais, et la « Duchesse Anne » que la France a reçu en dommages de guerre de l'Allemagne. Ancien navire école de la Kriegmarine, ex « Grossherzogin Elisabeth », il a été ainsi rebaptisé en arrivant à Lorient où il a été utilisé pour divers services mais essentiellement en magasins pour la marine nationale (Lorient, Brest puis Lorient). Le Musée portuaire de Dunkerque l'a acquis en 1981 pour le franc symbolique et une association a pris en charge le ré agrément du voilier qui n'était qu'une coque à Brest !



Puis nous visitons les différentes darses creusées sur instruction de M. Freycinet, alors ministre, qui fit de Dunkerque le 3^e port maritime de France ce qui est toujours vrai. Le bassin minéralier est très impressionnant avec ces minéraliers qui apportent le minerai ou le charbon de partout dans le monde. Dunkerque possède un des deux complexes sidérurgiques de France, voulus par le Président de Gaulle dans les années 60. Déjà le prix du minerai venant du bout du monde était moins cher que celui qui était extrait chez nous ! Le port de Dunkerque possédait des chantiers navals bien avant Louis XIV mais ceux-ci ont disparu dans les années 1980 pour ne garder que la réparation navale dans ses cales sèches. Il existe également une base de centrales éoliennes offshore.

Hélas, nous ne visiterons pas le nouveau Dunkerque qui est, à l'ouest, (à Gravelines) où se trouve le port des containers où transitent près de 85% des marchandises (en dehors des pondéreux et du brut de pétrole) et la centrale de Gravelines bien connu des anciens d'Entrepose !

A la suite de cette visite, nous terminons cette journée par la visite du Musée Portuaire qui illustre bien toute l'histoire de Dunkerque dont nous vous avons extrait le récit ci-dessus.

Après cette belle journée de visite, nous regagnons harasser notre hôtel « Gens de Mer » pour un dîner 'festif '.

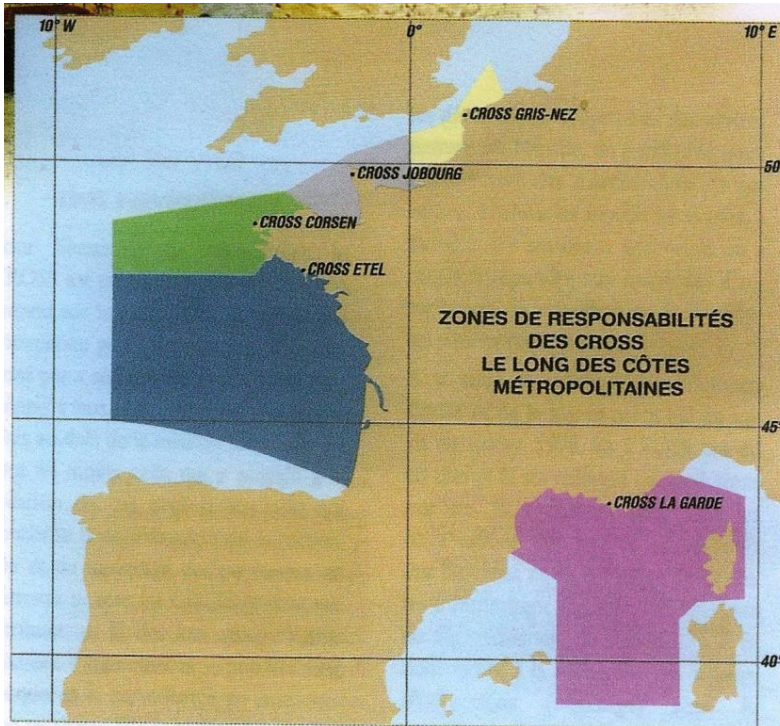
DIMANCHE 28 MARS

Après un bon petit déjeuner, les trois voitures prennent la route à 8 h45, après une nuit écourtée par le passage à l'heure d'été.

Cap à l'ouest pour environ 70 km et dans la brume nous atteignons le pays des deux caps : blanc et gris. A 10h00 nous nous présentons à la porte du

CROSS GRIS-NEZ

Nous vous présentons ci-après l'organisation des CROSS de France et plus spécialement celui du Cap Gris-Nez.



CROSS

Les gardiens du large

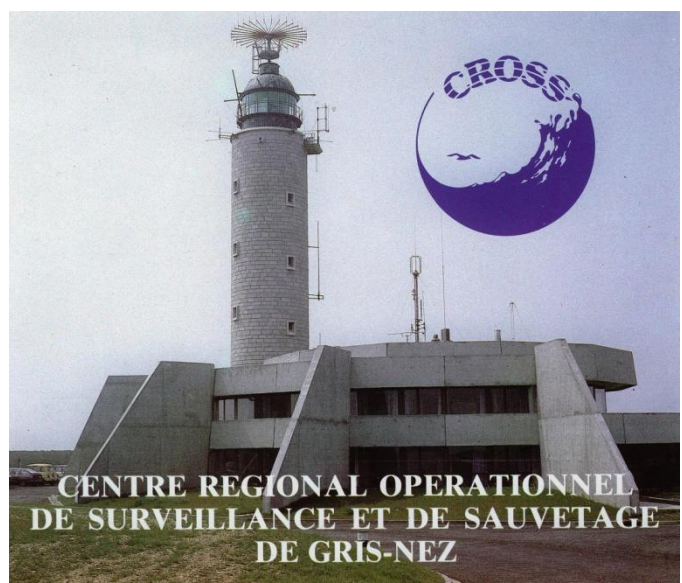
Les centres régionaux opérationnels de surveillance et de sauvetage (CROSS) à travers les différentes missions qui leur sont confiées sont la pierre angulaire des opérations de secours et de contrôle en mer.

Le CROSS GRIS-NEZ, centre de contrôle de la voie maritime la plus fréquentée du monde, voit et contrôle en collaboration avec les centres étrangers de Douvres (GB) et Ostende (B) un trafic maritime montant / descendant vers/de la Mer du Nord en deux rails comme à Ouessant. Mais il y a en plus le trafic transversal entre le continent et la Grande Bretagne, les bateaux de pêche ainsi que la navigation de plaisance. Ainsi le CROSS GRIS-NEZ traite, chaque année, 1 500 contrevenants, suit 7 500 navires à cargaison dangereuse et diffuse 21 000 bulletins d'information...

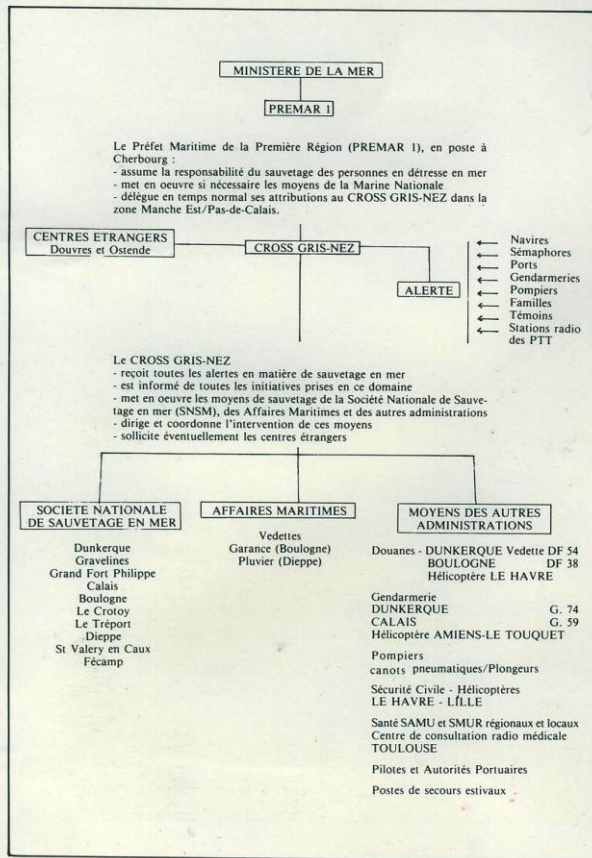
A cette mission de 'gendarme' s'ajoute la mission « RECHERCHES et SAUVETAGES maritimes ». cette mission est définie par la Convention internationale de Hambourg (1979) :

- + assurent une permanence opérationnelle, (radio, radar, télex et téléphonique 24 heures sur 24 toute l'année,
- + tiennent à jour la liste complète des moyens d'interventions disponibles,
- + reçoivent les alertes et toutes les informations relatives à la recherche et au sauvetage,
- + prennent, par délégation du Préfet Maritime, la direction de toute opération de recherche ou de sauvetage, à moins qu'en raison des circonstances celui-ci ne décide de conduire lui-même les opérations.

Les CROSS disposent d'abord du concours des moyens navals et aériens du Secrétariat d'Etat chargé de la Mer, du Ministère de la Défense et de la Société Nationale de Sauvetage en MER (SNSM).



ORGANISATION DU SAUVETAGE DES PERSONNES EN DETRESSE EN MER DANS LA ZONE DE COMPETENCE DU CROSS GRIS-NEZ

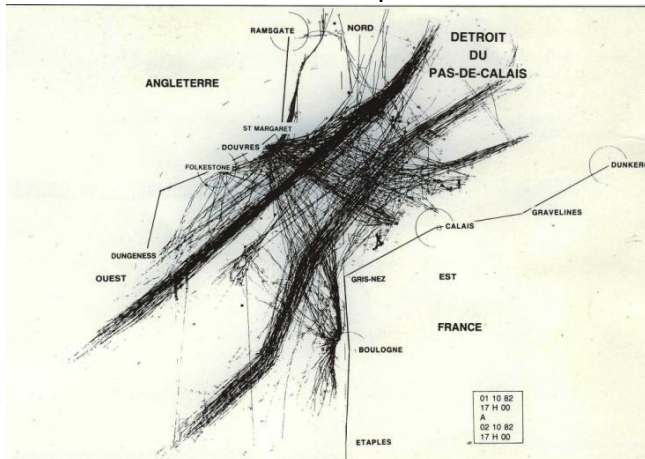


Nous sommes reçu par la chef du Cross, M. C. Nadaud qui nous résume la mission du/des CROSS de France en liaison avec les organisations similaires des autres pays. C'est ainsi que nous apprenons que le CROSS GRIS NEZ, le plus important, reçoit tous les messages de détresses ou d'abordages / pirateries de tous les navires français de par le monde via les satellites.

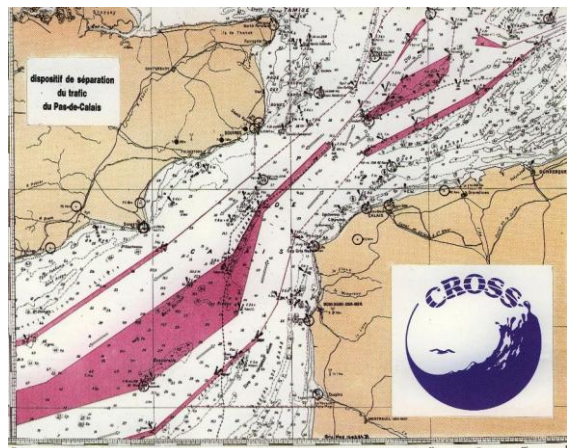
Une cinquantaine de personnes assurent le service continu du CROSS, à la manière des services à bord des navires. Chacune des personnes assure le quart et reste à bord pendant une période d'une à deux semaines. Ainsi, le CROSS est doté d'un service hôtel/restauration pour le bien-être de l'équipage. Bien que ces centres soient civils, l'organisation est bien militaire et le personnel de surveillance est surtout recruté parmi les veilleurs des innombrables sémaphores de France. La veille exige beaucoup de patience ! mais il faut être prêts à réagir à la moindre alerte :

- ✚ Vérifier la véracité de l'alerte et son importance,
- ✚ Informer les autorités compétentes,
- ✚ Déclencher et coordonner les moyens à déployer en rapport avec l'alerte,
- ✚ Conclure sur les conséquences !

C'est ainsi que notre hôte a illustré ces événements en nous contant l'histoire de bateau qui semblait être fantôme et semblait naviguer sur la Manche d'une manière extrêmement bizarre ! Il fût décidé de monter à bord du bateau 'fou' qui ne répondait à aucun message par des moyens aériens et navals. En fait les marins à bord étaient tous malades et les douaniers montés à bord durent piloter le bateau vers le port plus proche.



4 heures dans le Pas-de-Calais : tracé informatique du trafic



dispositif de séparation du trafic du Pas-de-Calais

Ainsi beaucoup d'incidents/accidents sont évités grâce à la vigilance des CROSS. Cette organisation a été créée en France dans les années 60 !

La visite de la salle de contrôle termine notre intrusion dans ce centre. Au bout d'une heure trente, nous remercions notre hôte pour cette passionnante conférence sur la sécurité maritime.



Le soleil revenu, nous reprenons la route vers Wizemieux pour un déjeuner dominical que notre organisateur James Garan nous a réservé et nous nous séparons vers 15h00 pour rentrer en Ile de France.

Quel beau week-end ! Merci James.

Quelques photos souvenirs du Groupe !





Origine de la barre du chiffre sept !

Encore aujourd'hui, de nombreuses personnes, en écrivant le chiffre 7 utilisent une barre supplémentaire horizontale au milieu du chiffre. La plupart des typographies l'ont fait disparaître aujourd'hui. Mais savez-vous pourquoi cette barre a survécu jusqu'à nos jours ? Il faut remonter bien loin, aux temps bibliques :



Lorsque Moïse eut gravi le mont Sinaï, et que les 10 commandements lui furent dictés, il redescendit vers son peuple et leur lut, à haute et forte voix, chaque commandement. Arrivé au **septième** commandement, il annonça :

« Tu ne commettras point d'adultère. Tu ne désireras pas la femme de ton prochain »

Et là... de nombreuses voix s'élevèrent parmi le peuple lui criant : "**Barre le sept, barre le sept, barre le sept !!!**"



Et voilà... l'origine de la barre du sept !

LES ORIGINES DU MYSTERIEUX @

Les origines du mystérieux @ !



« Savez-vous que ce cher @, qui sert pour nos adresses électroniques, n'est pas du tout un abominable symbole sorti tout droit du cerveau sadique d'un quelconque Yankee ?

@ est une abréviation latine. Mais oui ! Elle est employée dès le XVII^{ème} siècle -et peut-être même avant- dans le latin dit de chancellerie, et cela dans toute l'Europe. Elle correspond à la préposition latine *ad* (= à) avec l'idée de direction, et est l'origine de *à* en français et de *at* en anglais, exactement comme l'esperluète & remplace *et*. Elle constitue assez souvent la première ligne de l'adresse de documents internationaux.

Par exemple : @ *SSMM Ludov. & Marg. RôR de Francae*
se lit : à leurs Majestés Louis et Marguerite Roi et Reine de France Vous l'aviez deviné, bien sûr !

Donc, ce petit symbole devrait être lu et appelé *ad* et non pas *at* en anglais, ou n'importe quel autre barbarisme. Quant à son appellation graphique, elle est, elle, on ne peut plus... française !

Ce sont des imprimeurs bien de chez nous qui ont tout simplement désigné ce caractère par ses éléments descriptifs évidents « a-rond bas » (de casse). Bas de casse signifie minuscule, la version majuscule (haut de casse) ayant également existée. La casse est le casier dans lequel étaient rangés les caractères de plomb, les caractères majuscules -ou lettres capitales- en haut et les caractères minuscules en bas.

Ce terme est devenu une désignation typographique internationale : n'oublions pas que le français fut la langue de référence pendant au moins deux siècles en Europe et que les typographes étaient, par définition, des ouvriers cultivés.

Les concepteurs d'Internet ont donc gardé ce signe qui continue à être utilisé dans les pays anglo-saxons pour indiquer une adresse de destinataire.

Réjouissons-nous donc, le latin redevient, *interneti graciae*, langue d'usage international. Et le français aussi ! »

Source : J.-Ph. Guillemant <http://jeanphilippe0.chez-alice.fr/genea/infos/arrobas.htm>

L. de FREMINVILLE

- -Astronaute recherche femme lunatique.
- Artificier cherche femme canon.
- Sourd rencontrerait sourde pour trouver terrain d'entente.
- Jeune homme désintéressé épouserait jeune fille laide même fortunée.
- Abeille épouserait frelon. Lune de miel assurée.

EMPLOI

- - Metteur en scène cherche nain pour rôle dans court métrage.
- On recherche deux hommes de paille (1 grand, 1 petit) pour tirage au sort.
- Cannibale mélomane cherche travail dans opéra-bouffe.
- Offre bonne place de gardien de vaches. Paiement par traites.
- Inventeur produit amaigrissant cherche grossiste.

ACHAT – VENTE :

- Cause fausse alerte, vends cercueil en ébène, jamais servi.
- Chien à vendre : mange n'importe quoi. Adore les enfants.
- A vendre robe de mariée portée une seule fois par erreur.

SERVICES :

- Analphabète ? Ecrivez-nous dès aujourd'hui pour obtenir une brochure gratuite sur nos formations accélérées.

DIVERS :

- Homme sans histoires recherche éditeur pour devenir écrivain.
- Souffrant d'insomnies, échangerais matelas de plumes contre sommeil de plomb.
- Échangerais voiture de sport endommagée contre chaise roulante en bon état.
- Perdu partie haute d'un dentier. Merci de le restituer à fon propriétaire aussitôt que possible

Le SUDOKU du Pélican

PELICAN n° 52

	8		7	6			5	
		4			3			
		6	2					
				2				3
4		2				7		1
9				5				
					6	2		
			5			1		
	2			9	8		6	

Solution PELICAN n° 51

1	6	5	8	7	9	2	4	3
9	7	8	4	3	2	1	6	5
3	4	2	1	6	5	7	9	8
8	5	4	7	2	1	9	5	6
2	9	3	6	4	3	8	7	1
6	1	7	9	5	8	4	3	2
4	3	1	2	9	6	5	8	7
5	2	9	3	8	7	6	1	4
7	8	6	5	1	4	3	2	9

Solution du Problème de la page 13 : Comme Mr & Mme BENOIT arrivent 10 minutes plus tôt que d'habitude, Cela veut dire que Mme BENOIT a rencontré son mari 5 minutes plus tôt que d'habitude soit à 5 minutes de voiture de l'usine. Soit 5 minutes avant la sortie normale de l'usine. Ainsi Mr BENOIT a marché pendant 55 minutes. La vitesse de la voiture est donc 11 fois plus rapide que celle de Mr BENOIT à pied. Comme Mr BENOIT marche à 5 km/h, la vitesse de la voiture sera de 55 km/h

D'hier à aujourd'hui, avec vous demain

Les Energies de la Mer

l'homme au cœur de leur développement :
la profession, l'entreprise
et la formation



Amicale
Amitié,
de l'**Offshore**
Ouverture,
Pétrolier
Partage...



www.a-o-p.eu

CONGRÈS • CONFÉRENCES • VISITES • VOYAGES • UNIVERSITÉS

Le « PELICAN » et ses rédacteurs attendent vos articles *originaux* que vous nous rédigerez pour paraître une prochaine édition.

Pour cela vous avez deux méthodes :

1. Vous êtes sur la toile, vous rédigez votre article avec photos, croquis, dessins,... et vous l'expédiez par mail à Hervé KERFANT : hkerfant@noos.fr .

2. Vous avez des articles qui sont manuscrits avec des photos, croquis, dessins, vous les expédiez par courrier à l'AOP à l'adresse suivante :

Amicale de l'Offshore Pétrolier³
c/o ACERGY SA
attention M. Hervé KERFANT
Immeuble « Blériot »
1 quai Marcel Dassault
92156 SURESNES CEDEX

Vous nous précisez si vous voulez récupérer vos photos, croquis, dessins, ... qui vous seront retournés après utilisation pour les besoins du Pélican

Le comité de rédaction du PELICAN vous remercie par avance.

³ Association loi de 1901, déclarée sous le N° 6148 le 15 juin 1984. Modifications des statuts le 11 avril 1996 déclarées le 15 avril 1996 JO du 8 mai 1996 Sous le N° 2042

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010
ANNEXE au PELICAN n° 52 : ESCAPADE AU PEROU par Michel FOUTEAU

Sur les traces de la civilisation inca

Il y a fort longtemps... la lecture de l'album de Tintin « Le temple du soleil » m'avait fait rêver sur la nature sauvage du Pérou et les mystères de la civilisation inca : cette bande dessinée est d'autant plus marquante pour moi puisqu'il s'agit de la première bande dessinée que mes parents m'ont autorisée à lire !

D'autres lectures plus sérieuses ont suivi...

Ainsi, quand des amis nous ont suggéré de les accompagner dans un voyage de découverte du Pérou et plus particulièrement sur les traces des Incas dans le sud du pays, notre réflexion ne fut pas bien longue et nous voilà partis à la mi-novembre 2008, direction Lima.

A partir de Lima, découverte de la côte Pacifique, des îles Ballestas, des lignes de Nazca, de l'Altiplano, de Cuzco, de la Vallée Sacrée, du Machu Picchu, du lac Titicaca, d'Arequipa... Voyage en minibus entrecoupé de longues balades à pied à travers des villages andins, en altitude et parmi des paysages grandioses et variés.



Le 16 novembre, grâce à un pilote d'Air France non gréviste nous partons de **Roissy** à l'heure, à 16 heures 50 pour **New York - JFK**. Après le passage de l'Immigration, la reconnaissance des bagages et le changement de terminal, redécollage avec quelque retard vers 23 heures 15.

Le 17 novembre, arrivée de bon matin à **Lima**, 18° C à 7 heures.

Faisons connaissance avec Adolfo, notre guide originaire de **Cuzco** qui nous accompagnera durant les 2 semaines à venir. De nombreux panneaux annoncent le sommet de l'APEC (Organisation économique Asie-Pacifique) prévu les 22 et 23 novembre à **Lima**. Selon la presse, de nombreux policiers ont été mobilisés pour maintenir l'ordre public : nous ne ressentons rien de particulier. Banlieue grisâtre. Grandes avenues sans charme. Toutefois, quelques flamboyants agrémentent les bas-côtés.

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

Rejoignons une gare de bus (au Pérou, il y a de nombreuses compagnies de transport, de toutes tailles). Après un petit en-cas de beignets et de fruits, nous embarquons vers 9 heures sur un bus de ligne pour rejoindre la route Panaméricaine : autoroute 2 fois 3 voies. Nous longeons des collines recouvertes de maisons sommaires. De temps à autres, quelques belles maisons entourées de beaux jardins et de clôtures imposantes. Un Christ en béton en haut d'une colline. La banlieue de **Lima** s'étire vers le sud. Le bus s'arrête de temps à autres pour faire descendre ou monter quelques passagers. Longeons des collines désertiques, des plantations d'arbres.

Bientôt, nous découvrons **l'Océan Pacifique**.

Alternance de cultures et de collines rocheuses et sableuses.

Cultures de fleurs, de maïs, de pommes de terre, vignobles, vergers.

Court arrêt à **San Vicente de Canete**, grande ville animée.

De nombreux paysans récoltent des pommes de terre. Quelques usines textiles. Et puis apparaissent des zones de sable, d'où émergent des palmiers. Quittons le bus de ligne pour emprunter un autre bus et atteignons **Paracas**, un important port de pêche. De nombreux bateaux de pêche sont dans le port et au mouillage dans la baie.

Nous embarquons sur un bateau rapide en direction des **îles Ballestas**. Parmi les bateaux au mouillage, croisons un bateau tout rouillé qui a été immatriculé à Ålesund en Norvège. Pour nous qui avons habité quatre années en Norvège : petit moment d'émotion ! Longeons la péninsule de **Paracas** et découvrons le « candélabre » à trois branches, un géoglyphe immense (150 mètres par 50 mètres) tracé sur une pente sableuse et dont on ne connaît pas trop l'origine. La légère brume présente à notre départ fait place à un beau soleil. Apercevons quelques cormorans, des pélicans thage. Deux otaries se concentrent consciencieusement sur la reproduction de l'espèce sur une plage de galets.

Arrivons aux **îles Ballestas** exploitées pour le guano depuis longtemps et où on le récolte encore tous les cinq ans. Nous contournons une côte très découpée, petites plages de galets encaissées, criques entourées de falaises, roches percées de passages, eaux claires... et une profusion de cormorans, de pélicans thage, de pingouins de Humboldt, d'otaries mais aussi des sternes inca, des fous variés, des vautours à tête rouge (*Cathartes aura*)...

Vu la densité des oiseaux en vol, on pourrait s'attendre à récupérer du guano sur... la tête !

Une grande plage de galets a été dénommée « la plage de la maternité » : en effet y résident une grande troupe d'otaries, adultes et jeunes. Sur de nombreux rochers des otaries se prélassent au soleil et si le bateau s'approche un peu trop, ils en profitent pour se glisser doucement dans l'eau !

Deux pêcheurs sur leur bateau s'activent tout près des rochers.

On y voit les installations permanentes quelque peu dégingluées et qui permettent aux bateaux d'accoster et de les charger de guano. Toutes les roches sont recouvertes d'épaisses couches de guano.



Pélicansthage. Fous variés.

Retour à **Paracas**.

Déjeunons tardivement sur une terrasse ensoleillée auprès du port de **Paracas** ; au menu, ceviche, poisson cru mariné dans un jus de citron vert : délicieux !

Reprenons la route Panaméricaine au travers d'une immense plaine verdoyante soigneusement cultivée.

Traversons **Ica**, grande ville dominée par une haute dune et nous rendons à **Huacachina**, oasis blottie autour d'un petit lac bordé de quelques belles demeures et de palmiers et encastrée dans des dunes impressionnantes. Nous en escaladons une - un pas en avant, deux pas en arrière ! - afin de découvrir le vaste paysage dunaire environnant.

Observons calmement un très beau passereau rouge et noir : un moucherolle vermillon.

Nous dirigeons ensuite vers **Nazca**, la nuit tombe rapidement et nous atteignons notre lieu d'hébergement pour la nuit vers 21 heures : l'auberge Wasipunko, « écolodge » installée dans une petite hacienda, au bout d'un chemin perdu.

Accueil agréable dans un lieu très pittoresque : murs en pisé, décorations à base de produits d'artisanat colorés, éclairage à la bougie, dîner à base de produits locaux intéressants à découvrir.

Le 18 novembre, nous découvrons au jour notre auberge et son environnement : fleurs colorées, arbres en fleurs bleues, grenadiers, bougainvillées, acacias et buissons épineux, vignoble récemment planté, champs de figuiers de barbarie... sur fond du **Cerro Blanco**, la plus haute dune du monde (2078 mètres). La cour est décorée d'objets divers : outils anciens, vieux 4x4 américain dégingué, os de baleines, croix votives, poteries fonctionnelles diverses.

Entamons une grande marche à partir de **Copara**, à quelques kilomètres au sud de **Nazca**, village bâti autour d'une hacienda ancienne, école moderne, petit dispensaire, magnifique arbre à fleurs rouges, maisons en adobe (**brique** de terre crue mêlée de paille et séchée au soleil).

Découvrons ensuite des champs de maïs, de coton, des manguiers chargés de fruits, des installations d'irrigation (puits, bassins, pomperie, aqueducs, canalisations souterraines : cette région irriguée et mise en valeur à l'époque nazca (vers l'an 1000) est toujours irriguée selon les mêmes principes qui ont été modernisés.

Traversons un groupe de très vieux arbres (huarango) implantés sur une dune : panorama majestueux vers le **Cerro Blanco**.

Il fait chaud. Nous traversons un site jonché de restes de poteries décorées de l'époque pré-inca : émouvant !

Atteignons ainsi le site du cimetière pré-inca de **Chauchilla** qui a été visité maintes fois avant nous par des pilliers de tombes ! Maintenant le site est contrôlé et mis en valeur. Certaines tombes ont été fouillées soigneusement et sont protégées par des auvents en roseaux : on y découvre des momies bien conservées avec leurs cheveux, leurs vêtements et leurs bijoux, des ossements bien rangés, des poteries : le climat sec de l'endroit a permis une bonne conservation. Etonnant ! Des groupes d'écoliers visitent le site.

Panoramas grandioses vers la montagne et le désert environnants. De nombreux acacias.

Retournons déjeuner à l'auberge Wasipunko où nous dégustons des fruits et en particulier des « pepinos » (*solanum muricatum*), poire-melon à la chair jaune et au goût de banane.

Nous nous rendons ensuite à l'aéroport de **Nazca** (altitude : 567 mètres) pour monter à bord d'un Cessna de la compagnie « Aero Palcazu » afin de survoler les « **lignes de Nazca** », géoglyphes à l'origine et à la signification toujours incertaines. Belles vues sur la ville de **Nazca**, les cultures environnantes, le désert et la montagne. Et puis, avec un pilotage soigné et précis, le pilote montre alternativement aux passagers de la droite de l'avion, puis à ceux de gauche ces images fascinantes baptisées « baleine », « trapèzes », « astronaute », « singe » (à la longue queue enroulée), « chien », « condor », « araignée », « colibri », « perroquet », « héron ». L'« arbre » et les « mains » sont visibles à partir du belvédère installé sur le bord de la route Panaméricaine... Malgré le pilotage soigné

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

certain d'entre-nous ferons un usage répété des pochettes mises à notre disposition !

Ce survol laisse des impressions curieuses : quelle démarche a conduit ces hommes, il y a deux ou trois mille ans, à tracer en enlevant les pierres sombres ces lignes et dessins souvent réalistes qu'on ne peut vraiment lire qu'à partir d'une vision aérienne.



Près de Nazca.



Nazca, «l'araignée».

Retour sur la terre ferme.

Allons rendre visite à un potier de **Nazca** : cet homme jovial et plein d'humour nous explique et nous montre son travail en évoquant ce que les civilisations paracas et nazca ont apporté à son art.

Retour à l'auberge Wasipunko, où le soleil disparaît rapidement. Goûtons un excellent dîner et un très bon repos.

Le 19 novembre, parcourons une dernière fois les alentours agréables de l'auberge Wasipunko, un petit paradis : le jardin, la pomperie, le réservoir d'eau/piscine, l'écurie, les poules et les coqs, mais aussi les cochons d'inde, les chiens, les colombes blanches...

Rejoignons **Nazca**. Apercevons de nombreux vautours, dessous des ailes noir et blanc et tête rouge, posés et en vol : vautour à tête rouge (*Cathartes aura*).

Après avoir contourné **Nazca**, nous nous dirigeons vers l'est. Longeons des zones de séchage d'algues qui sont ensuite mises en sac pour être commercialisées comme engrais.

Belles vues sur le **Cerro Blanco** toujours aussi majestueux.

Paysages de pierrailles parsemées de cactées.

La route bien profilée monte progressivement.

9 heures 15, altitude : 2000 mètres.

10 heures 15 : 3000 mètres puis de nombreux lacets. La circulation est essentiellement composée de camions.

Traversons la **Pampa Galeras**. Vastes étendues parsemées de grandes touffes d'herbe (l'ychu). De nombreux petits troupeaux d'élégantes vigognes.



Vigognes

Alpagas

10 heures 40 : col à plus de 4000 mètres. De vastes panoramas. Immensité de l'**Altiplano**. Des petits villages. Cultures en terrasses et semi-terrasses, scènes de labourage. Nous arrêtons près de **Puento Vado** pour observer de nombreuses cactées aux fleurs rouges et aux fleurs blanches qui servent dans certains cas de clôtures efficaces ! Quelques eucalyptus. Certains tronçons de route sont en mauvais état, certains sont en cours de réfection. Vers 13 heures, près de **Lucanas** au bord d'un petit lac réservoir d'eau à 3200 mètres, pique-nique. Quelques oiseaux d'eau animent le lac : canards et foulques. Vue d'ensemble sur **Puquio**. Traversons la ville. Une place est décorée en son centre par une sculpture colorée tout à fait symbolique : un condor terrassant un taureau (symbolisant le Pérou terrassant l'Espagne !). Croisons quelques lamas et alpagas de différentes couleurs allant du crème au marron foncé. Entre 4000 et 4200 mètres longeons quelques petits lacs d'un bleu profond. Lumière éclatante. Passons un autre col à 4360 mètres. Croisons des alpagas. La lumière décroît rapidement. Ciel aux couleurs flamboyantes. Court arrêt sur la place principale de **Chalhuanca** (2850 mètres) vers 18 heures 30 : des enfants nous entourent au pied de la statue de Simon Bolivar, le libérateur du Pérou. Traversons de nuit l'Apurimac, une des régions où le Sentier Lumineux s'est développé dans les années 80. Arrivons à **Abancay** (2300 mètres) vers 21 heures à l'hôtel Imperial. Nous sommes dans une région où les séismes sont fréquents. Dans notre hôtel sont indiqués clairement les endroits où on doit se réfugier en cas de séisme !

Le 20 novembre, vers 7 heures 30, quittons **Abancay**, grande ville adossée à la montagne. La ville est déjà très animée, les écoliers se rendent à l'école. La route s'élève au travers d'un boisement d'eucalyptus et d'arbres fruitiers (pêchers, grenadiers, amandiers...). Petits champs. Croisons une dame qui chemine en tricotant ! Longue montée en lacets. Vues grandioses vers **Abancay**. Progressivement, nous atteignons le dessous de la couche nuageuse vers 3400 mètres. Champs de pommes de terre. Végétation dense. Les nuages s'espacent, la végétation s'éclaircit. Atteignons un col à 4300 mètres. Vue splendides vers les sommets enneigés de la **cordillère de Vilacamba** au nord de la route, en particulier vers le **Nevado Salkantay** (6271 mètres). De nombreuses fleurs colorées dont des lupins. Des petits champs sont retournés à la bêche. Longue descente. Quelques troupeaux de vaches, de moutons et de cochons. Une gardienne de troupeau porte son bébé enveloppé dans sa cape, devant elle. Zone très cultivée, habitations disséminées, terre rouge, champ de maïs, récolte de maïs.

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

Arrêt à **Curahuasi** (2600 mètres). Grande animation. La ville est en fête. Assistons à l'arrivée d'une longue course de triporteurs (pignons fixes et sans dérailleurs !). Les enfants des écoles sont rassemblés. Attractions foraines. On vend des graines d'anis et de la liqueur.

Ensuite longeons la **rivière Apurimac** qui charrie des eaux limoneuses. Reprenons de l'altitude pour atteindre 3250 mètres environ sur la **Pampa d'Anta**. Belles cultures. Vastes étendues de maïs. Terre rouge. Villages aux maisons recouvertes de tuiles. Au nord de la route, sommets enneigés.

Découvrons une large vue panoramique sur **Cuzco**, l'ancienne capitale de l'empire Inca.

Installation dans notre B&B Arqueologo dans le quartier pittoresque de **San Blas** surplombant la vaste **Place d'Armes**.

Déjeuner devant l'église San Blas d'une brochette d'alpaga : viande succulente. Accompagnement musical à la harpe.

Découvrons les rues pavées de gros galets du quartier de **San Blas**, façades blanchies à la chaux, entourages de portes en pierre sculptée. Linteaux décorés. De belles envolées vers la montagne environnante. Des constructions s'appuient sur des murs de l'époque inca : la dimension des pierres et l'appareillage le montrent.



Cusco, l'église de la Compagnie de Jésus.

Cusco, l'église San Blas.

Nous nous retrouvons sur la **Place d'Armes** majestueusement délimitée par la **cathédrale**, l'**église de la Sainte Famille**, l'**église du Triomphe**, l'**église de la Compagnie de Jésus** et des arcades coloniales.

Visitons d'abord l'**église de la Sainte Famille** construite en 1733 sur l'emplacement d'un cimetière, impressionnant : l'autel y est en argent massif, on y voit en particulier une Vierge au chandelier vénérée à Puno.

On passe ensuite dans la **cathédrale** elle-même dont la construction commença en 1559 et dura 94 ans. Dans les chapelles, des peintures mélangeant les styles d'artistes européens et andins du 17^{ème} siècle. De nombreux détails montrent les différences de civilisations et de croyances : ainsi sur le tableau de la chapelle de Saint Jacques de Compostelle, afin de faire cesser le séisme de 1650, les Andins implorèrent la Terre, les Espagnols implorèrent le Ciel ! Plus loin, sur une représentation de la Cène un cochon d'Inde remplace l'agneau pascal ! Là encore l'autel principal est en argent massif (1250 kg !). On y voit également, sur certains tableaux, comment les Andins se sont approprié l'image de la Vierge : la Vierge et son grand manteau ont la silhouette d'une montagne !

Ensuite nous visitons l'**église du Triomphe** dont la crypte abrite les reliques de **Garcilaso Inca de la Vega Oqlllo**, né en 1539 et qui est l'historien inca pratiquement contemporain de l'époque inca qui a laissé les seules traces écrites de cette civilisation : « les commentaires royaux sur le Pérou des

Incas ».

L'impression d'ensemble de ces trois lieux reste liée à la richesse des sculptures, des peintures et des décorations d'or et d'argent.

Promenade dans la ville. Dans un petit jardin, Adolfo nous montre la fleur symbole du Pérou : la **cantuta** (*cantua buxifolia*) ainsi que le drapeau multicolore inca qui flotte près de l'église Saint Christophe.

En fin de journée, la température est agréable et les rues sont très animées.

Retour vers le quartier de **San Blas**.

Après nous avoir fait un topo sur la présentation générale du Pérou (structure géographique transversale du pays : forêt, sierra, côte, mer) et de la région de Cuzco, Adolfo a l'excellente idée de nous faire découvrir et goûter un excellent pisco sour : eau de vie de raisin + jus de citron vert + glace + sucre + blanc d'œuf, très agréable. Nous y reviendrons !

Après le dîner, nous revenons sur la **Place d'Armes** pour avoir une autre vision de cet endroit illuminé avec soin.

Le 21 novembre, une légère pluie nous accompagne en quittant **Cuzco** pour aller découvrir la **Vallée Sacrée**.

Traversons des zones cultivées, petits champs entourés de murs de briques séchées au soleil. Quittons la route principale et empruntons une piste de terre rouge. Villages de maisons couvertes de tuiles mais aussi de roseaux.

Atteignons un col à 3920 mètres d'altitude. Belles vues vers la **Vallée Sacrée** que nous surplombons.

A **Patabamba** nous voyons une maison avec des métiers à tisser et quelques fileuses de laine. Vers 8 heures 30, départ pour une longue randonnée pédestre traversant le plateau de **Qoriqocha**. Le cuisinier, son aide et deux chevaux partent avec notre pique-nique.

Femmes aux châles colorés et chapeaux de feutre. Petits troupeaux de moutons accompagnés de leurs bergers ou bergères. Haies de cactées bien épineuses, sans doute très efficace !

Pour nous mettre en forme, Adolfo a prévu une petite cérémonie autour de feuilles de coca dont il vient de faire provision et que nous allons goûter pour en évaluer les bienfaits : éviter le mal des montagnes - le soroche – éloigner la fatigue ?

Quelques petits champs de pommes de terre en fleurs de diverses variétés. Champs de fèves. Cactées en fleurs. Observons la **cantuta** dans la nature. Une femme dépèce un agave pour en récupérer de quoi faire des décoctions hallucinogènes ?

Nombreuses échappées vers la **Vallée Sacrée** que nous longeons. De part et d'autre de la rivière, le fond plat de la vallée est soigneusement cultivé.

Croisons des cochons noirs et quelques lamas.

Atteignons le petit village de **Sionas** où nous avons prévu de donner des fournitures scolaires aux



Sionas, des écoliers



Sionas, une cantuta.

maîtresses et aux élèves de l'école primaire. Les enfants sont très disciplinés : la distribution se fait dans le calme, les visages sont souriants. Maîtresses et élèves ont l'air fort contents et nous remercient en chantant l'hymne national !

Belle montée progressive mais les effets de l'altitude se font sentir : il est bon de prendre son temps ! Panoramas vers **la Vallée Sacrée**. Col de **Pukamarka** (4000 mètres) : Adolfo y joue de la flûte alors que nous sommes pour la plupart essoufflés !

En léger contrebas, sur une prairie au bord du torrent, le cuisinier, son aide et les deux chevaux qui nous accompagnaient sont arrivés et on nous prépare le pique-nique que nous aidons à finaliser : réconfort de l'excellent pique-nique et repos bien mérité.

Nous descendons le canyon de **Pukamarka** : des gorges impressionnantes, une des portes d'entrée d'**Uchuy Cuzco**, trois petits ponts, les parois recouvertes d'agaves à feuilles étroites, certains pourvus d'une grande hampe florale prête à éclore.

Quelques buissons de **cantuta**.

La descente nous amène près de terrasses anciennes en cours de restauration et enfin nous découvrons le site d'**Uchuy Cuzco**, le Petit Cuzco (3500 mètres) qui date du 15^{ème} siècle, constructions de pierres et de briques. Vaste esplanade. Restes de murs bien appareillés. En haut du site se trouvaient les réserves de maïs et de pommes de terre.

Grande descente vers le fond de **la Vallée Sacrée**. Grandes vues panoramiques vers la vallée, la rivière Urubamba et les montagnes environnantes.

Vers 17 heures 30 retrouvons notre minibus à **Lamay**.

Traversons **Calca**, dont la place centrale est décorée d'une statue représentant un fier puma.

Vers 18 heures 30, rejoignons **Urubamba** et notre hébergement pour la nuit : la Casa de Campo, hôtel, camp de vacances situé sur les hauteurs, au calme, entouré de courants d'eau, agréablement décoré de sculptures « modernes », engoncé dans une végétation luxuriante et colorée.

Le 22 novembre, profitons de l'environnement de notre hébergement : géraniums, fuchsias, hortensias, tabac glauque à fleurs jaunes, avant de quitter **Urubamba**, ville animée de bon matin. Nous dirigeons vers le sud et prenons de l'altitude très rapidement. Troupeaux de moutons. Cultures de pommes de terre, maïs, fèves, orge...

Traversons **Maras**, petite ville fondée au 17^{ème} siècle : ruelles pavées étroites, maisons soignées, affiches de campagne de vaccinations contre l'hépatite B...

Atteignons le site de **Moray** (3400 mètres) : trois curieux ensembles de terrasses circulaires concentriques qui auraient été utilisés par les Incas pour mettre au point des semences de maïs et l'hybridation des plants de coca en analysant en particulier l'impact de la variation de la température en fonction de l'altitude.

A partir de là, nous allons rejoindre les **Salines de Maras** à pied. Quelques heures de marche sous un soleil très efficace.

Observons arbustes, fleurs, cactées, agaves, insectes (phasme, araignée, tarentule, scorpion...) et paysages grandioses vers le nord en direction de la cordillère Urubamba. Longeons des champs de maïs bien irrigués. Des paysans binent et désherbent le maïs.

Et puis soudainement en contrebas d'une corniche, découvrons les damiers dans un camaïeu d'ocres, surlignés de blanc, des bassins des **Salines de Maras** : spectacle fascinant !

On nous montre la petite source d'eau chaude et saturée en sel qui alimente tranquillement l'ensemble des bassins : il y en a 4500 dont 4000 sont utilisés pour faire évaporer l'eau et récupérer le sel. L'essentiel du sel est utilisé pour les animaux, mais une partie est également additionnée d'iode pour la consommation humaine : chaque bassin permet de récolter environ 500 kg par mois. Ces Salines sont exploitées au moins depuis l'époque inca.

Quelques ouvriers remplissent des sacs de sel et s'occupent de le stocker.

Belles vues d'ensemble et de détail sur les Salines, mais aussi sur la montagne environnante et la **Vallée Sacrée**.



Les Salines de Maras.

Une muraille de la citadelle d' Ollantaytambo.

Après une grande descente atteignons le fond de la Vallée. Un pont moderne, construit sur des culées construites à l'époque inca, enjambe l'**Urubamba**.

Nous allons déjeuner en plein air, à l'abri du soleil, dans une auberge toute simple près d'**Urubamba** : auberge entourée de fleurs et d'arbres fruitiers en fleurs.

Ensuite, nous rejoignons **Ollantaytambo**, ville qui a été urbanisée à l'époque inca et qui marque vraiment l'entrée de **la Vallée Sacrée**. Rues pavées. Pas de maisons coloniales : les Incas arrêtaient les Espagnols à cet endroit en 1536 : ce qui empêcha les Espagnols de découvrir le site de **Machu Picchu**.

Visitions la forteresse. Grandes terrasses, temple à dix niches, murs composés de blocs énormes soigneusement ajustés et provenant d'une carrière située à 6 km de l'autre côté de la rivière. De nombreuses énigmes perdurent, comment ces pierres étaient-elles débitées ? Comment étaient-elles transportées ?...

Vue vers la montagne en face : profil d'un visage gigantesque taillé dans la roche dont l'expression change en fonction de la lumière dans la journée et bâtiments inca de stockage astucieusement implantés pour bénéficier des meilleures conditions climatiques...

Au pied de la forteresse, fontaines monobloc qui étaient utilisées pour les purifications avant les cérémonies.

Deux petits chanteurs en costume local coloré quémandent quelques pièces de monnaie après nous avoir interprété consciencieusement trois ou quatre chansonnettes.

En suivant un canal d'irrigation et la voie ferrée nous rejoignons notre campement pour ce soir : grandes tentes pour deux installées sur une embase avec muret en dur. Bougies et de bonnes couvertures. Tout cela installé dans un grand bois d'eucalyptus.

Pendant le dîner, un vent violent se lève, la pluie se met à tomber et les éclairs fusent !

Notre tente supportera bien ces conditions malgré quelques fuites mineures !

Le 23 novembre, au lever du jour, vers 5 heures, le ciel est clair, belle vue vers les montagnes enneigées, à l'ouest. De la neige fraîche est tombée sur les sommets environnants qui dépassent les 5000 mètres (**Nevado Veronica**, 5682 mètres). **La rivière Urubamba** qui coule au pied de notre campement charrie une eau limoneuse suite aux pluies de la nuit dernière.

Nous nous rendons à pied à la gare d'**Ollantaytambo** (2800 mètres), en suivant la voie ferrée. Et partons vers **Aguas Calientes** par le train de 7 heures 05 de la compagnie Perurail. La voie descend en permanence. De belles échappées vers la montagne et le **Nevado Veronica** en particulier. Train confortable. De temps à autre, la voie est dédoublée afin de permettre les croisements des trains.

La végétation est de plus en plus dense. Grands arbres, végétation tropicale. Sur ce versant, **la rivière Urubamba** coule en direction du bassin de l'Amazone, et ainsi vers l'Atlantique !

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

Un en-cas nous est servi à bord et j'en profite pour déguster un Inca Cola à la couleur fluorescente ! Arrivons à 8 heures 30 à la petite gare d'**Aguas Calientes** (2000 mètres) : environnement soigné et fleuri en particulier avec de magnifiques daturas. La sortie nous dirige obligatoirement au travers d'un marché de souvenirs !

Empruntons le bus pour nous rendre par une route impressionnante en lacets à **Machu Picchu** (2450 mètres environ) : on découvre progressivement le décor de gorges enserrées créées par la **rivière Urubamba** et qui contournent le gros piton sur lequel le site de **Machu Picchu** est perché.

Ce site grandiose et mystérieux a été « découvert », caché dans la végétation par **Hiram Bingham**, un historien américain, en 1911 seulement. Ce sanctuaire construit au 15^{ème} siècle comptait un millier d'habitants et on ne sait pas encore pour quelle raison l'activité y a cessé.



Machu Picchu, vue à partir de la hutte du gardien.

Machu Picchu.

Machu Picchu signifie la vieille montagne. Pendant que nous nous baladons tranquillement dans le site, certains d'entre nous montent au sommet du **Huayna Picchu** (la jeune montagne).

Découvrons les ruelles pavées de galets, les terrasses qui s'agrippent sur la pente impressionnante jusqu'au précipice, les murs aux appareillages soignés, les constructions imbriquées afin d'utiliser au mieux l'espace, les petites rigoles taillées dans la pierre qui conduisent l'eau de fontaine en fontaine... Bains cérémoniels, temple du soleil, tombeau royal, place sacrée, temple principal, Intihuatana (pierre sculptée « point d'amarrage du soleil ! »), rocher sacré, place centrale, temple du condor (une tête de condor sculptée devant des rochers qui imitent les ailes du condor !)..

De la hutte du gardien, belle vue d'ensemble sur le site.

Beaucoup de symbolique a été trouvée dans la fonction des bâtiments, mais aussi dans leur implantation dont la forme générale peut montrer là un saurien, là un puma ou là encore un oiseau en vol...

Observons un colibri au vol furtif, un lapin à la queue en panache, des lézards...et aussi un agave en fleurs, à la hampe florale duveteuse et décorée de fleurs bleues, des daturas, des orchidées. Un petit jardin botanique montre plusieurs plantes dont des orchidées et un pied de coca !

Quittons le site vers 16 heures.

Passons à nouveau au travers du marché de souvenirs !

Empruntons le train pour retourner **Ollantaytambo**. A bord, un des stewards costumé et accompagné d'un petit lama en peluche nous exécute des danses locales et puis, deux autres stewards se transforment en mannequins élégants et souriants pour présenter de beaux vêtements de fabrication péruvienne ... Inattendu et surprenant.

Rejoignons notre campement et assistons à la préparation de notre dîner : cuisson en plein air, dans la terre et au contact de pierres chaudes de fromage, viande de porc, poulet et mouton. Goûteux.

Aujourd'hui, la soirée et la nuit seront calmes, sans vent ni pluie !

Le 24 Novembre, quittons **Ollantaytambo** pour rejoindre **Pisac** en remontant **la Vallée Sacrée**.

A **Pisac**, découvrons les vestiges incas qui surplombent un impressionnant ensemble de terrasses de cultures.

Là encore découvrons des sépultures incas creusées dans la falaise, un Intihuatana (« point d'amarrage du soleil ! »), un bassin cultuel, le Temple du Soleil et son autel. Il fait chaud !



Pisac, une des entrées.

Pisac, un ensemble de terrasses.

Nous arrêtons à **Sacsayhuaman** : imposante esplanade surplombant **Cuzco**. Restes de remparts constitués de blocs dont un pèse plus de 300 tonnes !

Rejoignons **Cuzco** et notre hôtel pour ce soir dans le quartier de **San Blas** : la Casa de Campo dont la terrasse permet d'apprécier un panorama splendide sur la ville.

Visite du **couvent Saint Dominique** construit sur les bases d'un temple inca.

Le soir promenade dans les ruelles du quartier **San Blas** et jetons un dernier coup d'œil sur **la Place d'Armes**.

Le 25 novembre, après avoir admiré à nouveau le panorama sur la ville, cette fois-ci sous une belle lumière de début de journée, nous quittons **Cuzco** vers 7 heures.

Vers 8 heures, nous arrêtons pour faire provision de pain et de sucre pour nos hôtes de ce soir. En profitons pour découvrir le four du boulanger qui fonctionne au bois et est protégé par un petit autel décoré d'une statue sainte.

Remontons le cours de **la rivière Vilcanota**, vallée fertile à fond plat, grands champs de maïs et arbres fruitiers auprès des maisons.

Nombreux fours à briques.

Nous nous arrêtons à **Urcos**. Sur la place centrale flotte le drapeau multicolore inca et se tient un marché animé.

Un grand mur est recouvert d'une fresque colorée représentant l'épopée inca et une petite Vierge à l'enfant soigneusement fleurie protège la place.

Les femmes souvent ont une longue tresse noire et portent des robes amples, des chapeaux de formes et couleurs diverses : marron, blancs avec un ruban noir, blancs avec un ruban bleu, jaunes et noirs avec des broderies colorées.

On y vend du pain, des poulets, des légumes : poivrons, piments frais et séchés, aromates, quinoa, diverses variétés de pommes de terre, petits pois... et puis des fruits : pommes, raisins et d'autres que nous ne connaissons pas, et aussi des fleurs, de la quincaillerie...

Nous repartons, toujours des champs de maïs où des gens désherpent, champs de fèves, rizières...

La route monte efficacement. Neige fraîche sur les sommets environnants qui culminent à plus de 5000 mètres.

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

A 11 heures atteignons **Aguas Calientes** (3900 mètres), une curieuse station thermale d'altitude située auprès de la voie ferrée où on voit une petite gare et le réservoir d'eau alimentant les chaudières des locomotives : on imagine volontiers un décor de western. Les sources chaudes serpentent entre les touffes d'herbe : auprès des courants d'eau, l'herbe est plus verte !

Une petite station thermale accueille les familles. A l'entrée un panneau très documenté donne des informations, température de l'eau : 57° C, composition chimique, propriétés curatives : rhumatismes, douleurs articulaires, grippe...,

Des petits fours-étuves permettent de cuire des poissons.

Atteignons ensuite le **col de la Raya** (4335 mètres) et retrouvons **l'Altiplano**.

Troupeaux de lamas, vaches... Zones cultivées, quelques lacs (nous apercevons des flamants roses)... huttes disséminées...

Contournons la grande ville de **Juliaca** (200000 habitants). Cette ville doit son importance essentiellement à la contrebande florissante avec la Bolivie.

Nous nous approchons du **lac Titicaca** (lac dont le nom rendra nos petites-filles hilares !) et en découvrons l'ampleur progressivement (170 km de long, 60 km de large, à 3820 mètres d'altitude).

Passons à **Capachica** où la petite place centrale est agréablement située devant l'église peinte en blanc, surligné d'ocre rouge et nous dirigeons à pied vers **Llachon**, notre étape de ce soir, petit village installé sur une presqu'île.

Cheminons en suivant une piste rocailleuse (nos bagages suivent en parallèle par... bateau). Croisons quelques petits troupeaux avec leurs bergères coiffées de jolis chapeaux agrémentés de pompons colorés.

Belles vues sur le lac. Des terrasses cultivées descendent jusqu'au bord du lac. Terre rouge. Bouquets d'eucalyptus. Petites maison couvertes de roseaux.



Le lac Titicaca.

Vers 18 heures, arrivons à **Llachon**, où un groupe de villageois nous attend : ils sont habillés de leurs vêtements traditionnels colorés. Chaque couple de notre groupe sera hébergé par une famille différente. Ces gens qui prennent en charge les touristes sont organisés en groupement qui fonctionne depuis 6 ans. Aurelio et sa fille Lucia nous font découvrir leur maison : petite cour, rosiers en fleurs, maison principale avec un étage (rez-de-chaussée : cuisine, étage : chambre) qu'on rejoint par un escalier en pierre. Notre chambre, confort simple, est installée dans un petit bâtiment à murs de pierre et toit de roseaux, donnant sur la cour et en face de la maison principale.

Les poules et les moutons sont au calme dans leurs enclos respectifs.

Le soleil embrase le ciel de fin de journée. Coucher de soleil flamboyant !

Nuit noire : les vers luisants prennent modestement le relais !

Nous devons allumer les bougies et mettre en service les lampes frontales pour découvrir les objets

Pélican n° 52 Eté 2010 édité en juin 2010

d'artisanats installés dans notre chambre : tapis, couvertures, bonnets (objets que nous pouvons acheter si nous le souhaitons).

Et puis Aurelio et Lucia nous font la surprise de nous amener des vêtements traditionnels que nous allons devoir revêtir pour aller dîner !

Avec les conseils et l'aide nécessaires nous voilà habillés chaudement : la température a baissé fortement au coucher de soleil et ces vêtements sont donc les bienvenus.

Dans la nuit noire, Aurelio nous conduit au petit restaurant.

Nous découvrons les lumières de **Puno**, sur l'autre rive, dans le sud-ouest. Nous nous retrouvons tous et découvrons nos habillements respectifs ! Bonne ambiance.

Le 26 novembre, dans la nuit le **dieu Yllapa** s'est déchaîné : éclairs, tonnerre, grêle... Au réveil nous découvrons que le sol et les toitures en roseaux sont recouverts d'une belle couche de grêlons !

Les poules ont laissé leur traces dans cette couche blanche.

La température est encore fraîche, mais vite le soleil devient efficace et sèche doucement les traces de l'orage. Tout est calme.

Nous prenons notre petit-déjeuner servi dans notre chambre.

Le **lac Titicaca** est d'un bleu profond et apparaît dans toute son immensité.

Dans le petit port en contrebas, cinq pêcheurs et leurs petites barques grées d'une voile aurique blanche nous attendent.

Nous faisons nos adieux à nos hôtes respectifs et embarquons sur les barques pour rejoindre **l'île Taquile**. Nous longeons la côte de la presqu'île de **Llachon**. Il y a très peu de vent et à mi-parcours, nous quittons les petites barques pour monter à bord du bateau qui va nous transporter toute la journée.

Accostons sur **l'île de Taquile** dans un petit port au nord de l'île, situé à côté d'un autre tout petit port : deux barques le remplissent !

Longue montée vers le village de l'île qui culmine à 150 mètres au dessus du niveau du lac.

Cultures en terrasses, belles vues sur la côte de l'île, le lac et l'autre rive.

Les gens, hommes et femmes transportent sur leur dos les marchandises qui arrivent par bateau.

Les femmes sont habillées de vêtements colorés (rouge, vert, violet) recouverts d'un grand châle noir.

Les hommes portent un pantalon noir, une chemise blanche, un gilet noir, une ceinture colorée et un bonnet qui symbolise leur statut :

rouge et blanc pour les célibataires et rouge pour les hommes mariés.

Les gens de l'île qui parlent quechua se consacrent essentiellement à l'artisanat : ceintures, bonnets, gilets...

Les femmes tissent les ceintures (certaines racontent la vie de la personne qui tisse) et les hommes tricotent les bonnets.

Atteignons la place centrale du village. La mairie, l'église et son campanile, le magasin d'artisanat.

Un panneau multidirectionnel indique entre autres Paris : 10190 km.

Dans la mairie, une petite exposition de photographies montre des images prises lors de festivités.

Déjeunons et descendons un escalier raide pour rejoindre le port situé à l'ouest et notre bateau.

Départ vers 13 heures 30. Direction **Puno**.

Navigation facile. Beau temps. Ciel bleu. Quelques nuages à l'horizon. Un énormes système nuageux chapote l'île que nous venons de quitter.

Croisons des élevages de poissons. Longeons une côte où on récolte les roseaux.



Des hommes de l'île de Taquile tricotent.

Les Iles Flottantes près de Puno.

Découvrons et atteignons les **Iles Flottantes**, curieux endroit créé par le peuple Uros qui parle la langue aymara.

Nous accostons sur un de ces îles et on nous explique comment vivent et s'organisent les gens vivant ici.

Les îles sont construites avec les roseaux qui poussent dans les eaux peu profondes du lac. Les roseaux sont disposés en couches dont l'orientation est alternée. Cela donne un sol souple où les habitants ont construit leurs huttes en roseaux également. Ils y entreposent leurs stocks de roseaux et vaquent à leurs occupations.

Ces îles sont amarrées pour ne pas dériver.

Ces gens sont pauvres et vivent essentiellement des touristes qui achètent quelques objets d'artisanat fabriqués en roseau. Toutefois dans une habitation on peut entrevoir une télévision en service, alimentée par une batterie !

Les barques à moteur ont remplacé les bateaux en roseau. Seuls quelques bateaux en roseau, aux formes curieuses sont utilisés pour transporter les touristes et pour participer à quelques fêtes.

Vers 17 heures, nous quittons les Iles Flottantes en empruntant un chenal taillé dans les roseaux : foulques, poules d'eau, chevaliers, canards divers, grèbes...

Apercevons le Yavari, bateau à vapeur qui a été fabriqué en Angleterre en 1862 en pièces détachées qui sont arrivées à Puno en... 1868 et le bateau fut mis à l'eau le jour de Noël 1870.

Allons passer quelques moments à **Puno**. Visitons une église. Sur la place l'orchestre de la Police donne un concert.

Dînons de viande d'alpaga et d'un pisco sour.

Quittons **Puno** vers 20 heures. Passons un col à 4400 mètres. Parcourons l'**Altiplano** (4000 mètres).

Tout est noir. Très peu de lumières.

Nous nous approchons d'**Arequipa**, 2^{ème} ville du pays (3 millions d'habitants à **Arequipa** et dans ses environs proches).

Les lumières éclairent le ciel. Voyons pour la première fois des usines dont une immense cimenterie.

Arrivons vers 1 heure du matin à l'hôtel Tierrasur qui sera notre havre à **Arequipa**.

Le 27 novembre, Arequipa (2420 mètres).

Découvrons une ville animée. Les rues sont encombrées essentiellement de petits taxis jaunes. Comme ailleurs au Pérou, peu de voitures privées. Ville à l'architecture coloniale. Maisons à deux étages. Belles façades de pierre blanche et balcons façonnés. Traversons l'élégante **Place d'Armes** et découvrons le grand ensemble du **couvent Santa Catalina** enserré dans de hautes murailles : ville dans la ville, tout au calme. Restaurations soignées mises en valeur par des couleurs vives : bleu et brun rouge. Des ruelles pavées de galets ronds, des places minuscules, des fontaines rafraîchissantes, des jardinet fleuris, des cloîtres décorés de fresques, des logements simples, un curieux lavoir

construit autour de jarres coupées en deux, une pinacothèque impressionnante, des échappées vers les volcans qui entourent la ville : **le Pichu Pichu** (5571 mètres), **l'El Misti** (5822 mètres) et le **Chachani** (6075 mètres), impressionnant !

A sa création, en 1580, ce monastère recevait uniquement des jeunes filles de familles espagnoles très riches. Les religieuses pouvaient disposer de plusieurs servantes... Actuellement, une trentaine de religieuses y vivent isolées du monde et de façon plus simple, dans une petite partie de cet ensemble.



Arequipa, la Place d'Armes.

Arequipa, l'intérieur du couvent Santa Catalina.

Ensuite, nous irons saluer au **musée Santuarios Andinos**, Juanita, une jeune inca qui a été sacrifiée, il y a près de 550 ans, au sommet du **Nevado Ampato** (6380 mètres). Elle a été découverte en 1995. Son corps est présenté dans une vitrine réfrigérée. Vision émouvante.

Déjeuner sur une terrasse donnant sur la **Place d'Armes** : grande fontaine centrale, bassins, palmiers. Vue harmonieuse. Belle vision de l'architecture de la cathédrale. Un orchestre péruvien nous accompagne : guitares, flûtes de paon, tambour.

Visitons le **marché San Camilo** : fruits (oranges, pommes, raisins, figues de barbarie...) légumes (nombreuses variétés de pommes de terre, maïs de différentes couleurs, piments, graines de toutes sortes), fromages, viandes, poissons, jus de grenouille (un excellent fortifiant !).

Des magasins préparent les décorations de Noël, c'est tout à fait normal, mais quelque peu curieux avec cette chaleur !

Visitons des églises richement décorées : **l'église des Dominicains, l'église et le cloître de la Compagnie de Jésus, la Cathédrale, l'église San Francisco.**

Revenons dans **le cloître de la Compagnie de Jésus** assister à des danses d'un festival international de danses folkloriques : des Péruviens, des Chiliens, des Boliviens, des Mexicains, des Equatoriens, des Argentins, des Vénézuéliens... du rythme, des couleurs...

Dîner. Souhaitons les 33 ans d'Adolfo qui nous quittera à **Arequipa** : bonne occasion pour déguster un pisco sour et un gâteau au chocolat !

Le 28 novembre, promenade en ville et nous profitons de l'atmosphère du **cloître de la Compagnie de Jésus** : la lumière du matin magnifie les pierres en tuf de lave.

Quittons l'aéroport d'**Arequipa**, pour arriver à **Lima** vers 14 heures 30.

La banlieue est bien triste.

Nous nous dirigeons vers le bord du Pacifique à **Miraflores**, quartier chic. Plage de gros galets. Surfeurs, mais aussi parapentistes qui profitent de s'élancer du haut de la falaise pour décorer le ciel de leur voile colorée.

Une installation sur pilotis avec restaurants fait penser aux jetées de la côte sud de l'Angleterre.

Visitons **le Jardin de l'Amour** : fleurs, sculptures et bancs aux courbes harmonieuses recouvertes de mosaïques colorées, panorama sur la côte et le Pacifique

Visitons un marché d'artisanat local.

Rejoignons notre hôtel, l'hôtel Maury, près de la **Place d'Armes**.



Miraflores, le Jardin d'Amour.



Lima, la cathédrale.

Profitons des derniers rayons du soleil pour découvrir **la Place d'Armes** : belle architecture blanche et élégante, la **cathédrale** (où se prépare un mariage, les invités commencent à arriver, les mariés arrivent à bord d'une Rolls Royce Phantom I des années 1925 - 1929), la résidence du chef de l'état, statue équestre de Francisco Pizarro...

Les illuminations prennent le relais du soleil !

Dîner dans ce quartier animé.

Le 29 novembre, levés de bon matin, nous quittons notre hôtel à 4 heures pour rejoindre l'aéroport de **Lima**.

Rues désertes.

Embarquons à 7 heures pour **Miami**. Arrivée à 13 heures 45.

Redécollons vers 18 heures. Arrivée à **Roissy** à 8 heures 30, le 30 novembre : froidure

Tant de projets à partager. Tant de ressources à conjuguer.



Acteur mondial de premier plan dans les domaines de l'ingénierie, des technologies et de la réalisation de projets (pétrole, gaz et autres industries), Technip vous invite à partager beaucoup plus qu'un métier ou une expertise.

Rejoindre Technip, c'est avant tout intervenir sur des projets passionnants en bénéficiant d'opportunités internationales sans équivalent. C'est évoluer dans un groupe ouvert sur les autres autant que sur le monde, fier de la diversité humaine et culturelle de ses 23 000 collaborateurs. C'est, enfin et surtout, vivre au quotidien des valeurs porteuses d'avenir : intégrité, excellence, protection de la santé, de la sécurité et de l'environnement.

Découvrez toutes nos opportunités d'emploi sur www.technip.com



Onshore



Subsea



Offshore



KAM&LEON

Technip

La même énergie nous anime.

Le SPONSOR du Concours ENERGIA CHALLENGE 2010